



Librairie Trois Plumes



Catalogue n° 60
Beaux livres
Photos
Musique
Révolutions du XIXe

Décembre 2022

Conditions de vente :

Conditions de vente conformes aux usages de la librairie ancienne et moderne.
Les prix sont en euros, frais de port non compris.

Les livres et autographes sont envoyés **au choix** de l'acquéreur, les envois non suivis ou non assurés étant **aux risques et périls** de celui-ci.

Toute commande non payée dans les huit jours sera remise en vente. **Envoi à réception du paiement**
Tous les livres sont garantis conformes à la description, tous les autographes sont garantis authentiques. Toute réclamation, pour être valable, doit être faite dans les quatorze jours après la réception de l'ouvrage ou de l'autographe.

Nous acceptons les paiements par chèque (à l'ordre de *Benoit Galland*), virement bancaire et mandat postal.

TVA non applicable sur nos ventes (article 293 B du CGI).

Envoi dans le monde entier.

Photos par mail sur simple demande

Adresse pour la correspondance :

Benoît Galland - Librairie Trois Plumes

BP 72311

49023 Angers Cedex 02

benoit@troisplumes.fr

www.troisplumes.fr

06.30.94.80.72. (lundi au vendredi : 9h à 19h, samedi : 9h à 12h)

SIRET 51068521700067 – 510685217 RSC Angers

Rare exemple d'herbier de mousses

1 [Herbier de mousses] Emile Bescherelle, *Mousses récoltées aux environs de Paris dans un cercle de 100 kilomètres de rayon comprenant les départements de la Seine, de Seine et Oise, de l'Oise, de Seine et Marne et une partie de l'Aisne, de l'Eure, d'Eure et Loir et du Loiret.*

Manuscrit & mousses, avant 1864, in-4, 30 planches comprenant 240 mousses. **Exceptionnel document, probablement unique, regroupant toutes ces mousses, offert par Bescherelle (1828-1903), éminent bryologiste, à Guillaume-Philippe Schimper (1808-1880), autre éminent bryologiste, le 6 juillet 1864.** Il est nommé ici W. Schimper, pour Wilhelm, et est l'auteur d'un important traité sur les mousses, *Bryologia europaea*, en 6 volumes, qui lui valut le surnom de **Moos-Schimper** (ce qui permettait aussi de le distinguer de ses cousins Schimper, eux-aussi botanistes et naturalistes).

Les légendes semblent toutes de Bescherelle, sauf pour les quelques mousses ajoutées (probablement par Schimper)

Cartonnage pleine percaline d'époque, une planche détachée. *Il est possible qu'il manque quelques feuillets mais c'est difficile à dire. Beaucoup d'onglets sont présents, sans avoir eu de planche, pour donner probablement un peu d'épaisseur au volume et éviter d'écraser les mousses.*

Type d'herbier très rare, quasiment sans équivalent par le sujet pointu étudié ici.

1200 euros.

Exceptionnel manuscrit sur l'électrification du château de Vaux

2 [Manuscrit, électricité] Arsène Boivin, « constructeur électricien », « sonneries électriques », *Exceptionnel manuscrit pour l'installation des sonneries électriques au château de Vaux (Eure-et-Loir) et pour l'hôtel particulier du 89 rue du faubourg Saint Honoré.*

Manuscrit in-8 (20*14cm), 61f.

Exceptionnel manuscrit détaillant l'installation des sonneries électriques dans tout le château des Vaux (f.3 à 35) et dans l'hôtel particulier parisien (f.44 à 60). Les feuillets ne sont écrits que sur le recto, sauf les feuillets 60 et 61 (V°60, R°V°61 forment la table). Ces systèmes, anecdotiques dans les années 1860, se développent dans les années 1870, avant de se généraliser dans les années 1880. Ce qui fait l'extraordinaire de notre cas est la complexité et donc la taille du système détaillée au f.35 pour le château : 151 boutons, 35 sonneries, 85 numéros de tableaux indicateurs, 16510 mètres de fils utilisés, etc. Le même détail n'est pas donné pour l'hôtel particulier parisien, qui n'en demeure pas moins une installation importante (58 boutons, 12 sonneries).

Ce manuscrit a été offert par l'électricien à la marquise d'Aligre, née Marie-Charlotte de Préaulx (1854-1926), seconde épouse d'Etienne de Pomereu d'Aligre (1813-1889). Un tel cadeau prouve d'ailleurs l'importance de cette installation.

Le manuscrit commence par une page de dédicace de l'électricien au premier feuillet : « à Madame la Marquise d'Aligre, Hommage de profond respect, A. Boivin. Electricien ». Le second feuillet est un dessin original représentant les armes de la marquise, Pomereu d'Aligre et Préaulx, dessiné par Paul Faure (un inconnu). La suite détaille donc les deux installations, avec quelques feuillets blancs entre les deux parties (f.36 à 43).

On apprend aussi qu'un architecte, Delarue, a dirigé Boivin pour le château des Vaux. Delarue est probablement l'architecte (ou un des architectes) qui a dirigé les transformations du château à cette époque. Ce château, une des très nombreuses propriétés du marquis d'Aligre (il en avait une centaine à l'époque), et la plus belle, resta la propriété de la marquise jusqu'à sa mort en 1926. Le château fut racheté par les Apprentis d'Auteuil en 1946 et demeure leur propriété.

Le manuscrit mentionne aussi un architecte à Paris, E Thibault, probablement celui qui a fait construire cet hôtel particulier parisien qui n'existe plus.

Arsène Boivin (1840-1892) était un électricien qu'on piste un peu partout et un pionnier du sujet, on le retrouve pour diverses choses ou évènements en rapport avec l'électricité depuis la fondation de son entreprise en 1863 jusqu'à son décès :

- Exposant à l'importante et fameuse *Exposition internationale d'électricité*. Le *Catalogue général officiel* de cette exposition montre bien son importance puisqu'il y est cité à plusieurs reprises :
 - Paratonnerres, sonneries électriques, thermomètres électriques, alarmes incendie, cible électrique (pour le tir), tableau indicateur, etc.
 - Plusieurs électriciens proposent des systèmes Boivin (avertisseur, cible électrique)
 - Mention d'une « exposition Boivin » avec reproduction de son appareil d'alarme incendie (p.186)
- Notons aussi que la *Chambre Syndicale des entrepreneurs de sonneries électriques, à air, porte-voix et paratonnerres* est fondée en 1881. Boivin en a vraisemblablement fait partie.
- Membre fondateur de la Société internationale des électriciens en 1884.
- Il eut différentes décorations : chevalier de l'ordre de Saint Grégoire le Grand en 1882, chevalier de seconde classe de l'ordre de Nichal Iftikhar, chevalier de la Légion d'Honneur en 1885. Il eut des dizaines de médailles aux expositions, souvent en or (Merbourne 1881, Amsterdam 1883, Anvers 1885, ...).
- Le fils Henri-Arsène puis P. et L. Haegel reprendront l'activité (jusque dans les années 20?).

Reliure signée Lortic (sur le contreplat et étiquette en garde), plein maroquin rouge brique avec décor aux petits fers, fers représentant des oiseaux et des libellules, dos au petits fers reprenant notamment les oiseaux, doublé de maroquin bleu avec lion et soleil répétés en alternance sur l'entièreté des contreplats, gardes de moire bleue, doubles gardes marbrées, tranches dorées.

Reliure conservée dans sa boîte recouverte de maroquin rouge brique à l'extérieur et de moire bleue à l'intérieur, avec un peu de velours sur le tour pour protéger le volume. Petit défaut sous l'étui.

Notons que le bleu est la couleur de fond du blason d'Aligre et rouge de celui de Préaulx. Le soleil est le meuble du blason d'Aligre et le lion celui de Préaulx.

Exceptionnel document.

Vendu

Exceptionnel exemplaire d'Arthur Meyer avec 57 aquarelles d'Henriot

3 Georges Ohnet ; Henri Maigrot dit Henriot (illustrateur), *Le Maître de Forges*.

Paris, Ollendorff, 1884. In-12, 403p.

Seconde édition, un des 50 exemplaires sur papier hollande (n°4), exemplaire de l'auteur Georges Ohnet enrichi de 57 dessins originaux (plume et aquarelle) d'Henriot, le dernier daté 1885. Les dessins sont donc 20 dessins pleine page (feuilletés ajoutés) et 37 dessins en tête et à la fin de chacun des 19 chapitres (sauf à la fin du XVe qui se termine en bas de la page). Le premier dessin pleine page est placé devant le titre, tel un titre gravé.

Cette seconde édition fut publiée au moment de l'adaptation théâtrale et prouve bien le succès important de cet ouvrage à l'époque.

Exemplaire enrichi d'une très intéressante lettre autographe signée de Georges Ohnet à Arthur Meyer, datée du 2 avril 1915 (2p in-8), à propos de la publication de l'ouvrage.

Provenances : **Georges Ohnet** (1848-1918) avec mention « appartient à Georges Ohnet » sur le faux-titre ; **Arthur Meyer** (1844-1924) avec son ex-libris gravé (n°440 de sa vente en 1924) ; **Pierre Réveilhac** (1876-ap.1940), écrivain et bibliophile avec son ex-libris gravé (portant le n°151) ; Librairie Giraud-Badin (catalogue de 1975, avec signature de Claude Guérin sur la garde et fiche tapuscrite jointe) ; **Jean-Pierre Babut de Marès** (1931-2019) avec un ex-libris aux armes (spécialiste de Félicien Rops).

Reliure signée Lanscelin, plein maroquin havane orangé, dos à nerfs orné avec pièces quadrilobées entre les nerfs et décor aux petits fers, plats avec décor de filets et petits fers, pièce quadrilobée au centre des plats, filets sur les coupes, tranches dorées sur témoins, couvertures conservées sans le dos. Dos légèrement passé, modeste étui.

Exceptionnel exemplaire.

5000 euros

Rare exemplaire signé par Ohnet et les acteurs de la pièce

4 Georges Ohnet, *Le Maître de Forges*.

Paris, Paul Ollendorff, 1884. In-8, [4]-130p.

Edition originale, un des 50 exemplaires « tirage spécial dans le format in-8° », ici le n°35, enrichi de la signature de l'auteur et de dix acteurs de la première dont tous les principaux acteurs : Saint-Germain, Damala, Landrol, Barbe, Jourdan, Seiglet, Libert, Jane Hading, Lina Munte & Laurence Grivot.

Le Maître de Forges est d'abord un roman publié en 1882. Second roman de l'auteur, il sera un de ses grands succès et fut donc rapidement adapté au théâtre comme d'autres romans d'Ohnet. La première eut lieu le 15 décembre 1883 au théâtre du Gymnase-Dramatique. Jane Hading tient sa renommée de son rôle dans la pièce, Claire de Beaulieu, principal personnage féminin. Cette œuvre fut aussi adaptée au cinéma à plusieurs reprises et Jane Hading joua d'ailleurs dans le film de 1912.

Reliure demi-chagrin brun à coins, dos à nerfs, tête dorée.

Très bel exemplaire en très bel état, exemplaire rare en tirage de tête et avec les signatures.

500 euros

Le fameux livre illustré par Rops et édité par Uzanne

5 [Collectif] Octave Uzanne, Marcel Schwob, Abel Hermant, Gyp et Henri Lavedan ; Félicien Rops & Georges de Feure (illustrateurs) ; *Féminies*.

Paris, pour les bibliophiles contemporains, Académie des beaux livres, 1896. In-8, IV-208p.

Magnifique édition illustrée de huit gravures de Félicien Rops, chacune en 2 états, soit 16 gravures. Chaque conte commence par un frontispice en deux états. Les gravures de *L'amour comme un sport* ont été placées par erreur au début de *La femme comme Paragon d'art*. La couverture est de Georges de Feure, les encadrements de Léon Rudnicki, le titre de Krutké (gravé par Emile Gaujean).

Tirage unique à 183 exemplaires, ici le n°179, tous sur papier japon. Ouvrage nominatif (nom gratté).

Exemplaire enrichi d'un papier annonçant l'envoi de l'ouvrage aux membres non démissionnaires des bibliophiles contemporains ainsi que l'envoi prochain du dictionnaire bibliophilosophique.

Exemplaire enrichi d'un dessin ou d'une gravure, 68*26mm, sur papier japon, enchâssé(e) sur l'extérieur du premier plat, sous une feuille de mica (ou similaire), dans le goût de ce que faisait Rops au moment de *Féminies* sans que nous puissions attribuer un auteur à cette illustration. Lorsque l'exemplaire passé dans la vente Crisp, la fiche faisait bien état d'un dessin original, comme cela semble assez logique quand on enchâsse ainsi un dessin sur le plat. A l'inverse, l'aspect fait plutôt penser à une gravure. Aussi, sans démonter la reliure, il nous semble impossible d'être affirmatif, nous dirons donc gravure.

Provenance : Frederick Arthur Crisp (1851-1922) avec son ex-libris gravé (vente à Londres, Sothebys, 4 décembre 1922, n°69).

Reliure signée Dubois, probablement le relieur belge Dubois d'Enghien, plein maroquin bleu vert, dos à nerfs, filets sur les coupes, large roulette en bordure des contreplats, couvertures conservées. Dos passé, frottements et légers accrocs aux coupes.

Très bel exemplaire.

3000 euros

L'exemplaire d'Arthur Meyer avec un dessin original de Nanteuil

6 Aristide Marie, *Un imagier romantique*, Célestin Nanteuil, Peintre, Aquafortiste et Lithographe.

Paris, L. Carteret, 1910. In-4, [8]-136-[4]p.

Edition originale, exemplaire nominatif imprimé pour Arthur Meyer, sans aucune autre mention à la justification. L'ouvrage est tiré à 300 exemplaires, tous sur papier vélin, comme le nôtre. Une seconde édition fut publiée par Floury en 1924.

Exemplaire enrichi d'un fusain originale de Célestin Nanteuil, signé C.N. en bas à gauche et portant un cachet (de collection ?) en bas à droite.

Provenance : Arthur Meyer (1844-1924) avec son ex-libris gravé en garde et sa marque sur le dos (un coq au dessus du phylactère « Je chante clair »). Exemplaire absent de sa vente en 1924.

Reliure signée Carayon, plein maroquin rouge, dos à nerfs, caissons décorés, bel encadrement sur les plats avec décor aux angles, filets sur les coupes, maroquin encadrant les contreplats avec huit filets, gardes moirées, doubles gardes marbrées, dorures sur témoins, couvertures et dos conservées. Modeste étui.

Magnifique exemplaire, probablement le plus bel exemplaire de cette édition.

1200 euros

Bel exemplaire avec gravure refusée et épreuves

7 Guy de Maupassant ; Alméry Lobel Riche (illustrateur), *La maison Tellier*.
Paris, Javal et Bourdeaux, 1926. In-4, 88-[1]p.

Belle édition illustrée par Lobel-Riche, tirée à 375 exemplaires, le nôtre un des 100 sur vélin d'arches contenant 3 états des gravures - après 75 japon contenant 4 ou 5 états : l'état définitif (hors-texte ou in-texte) sur arches et deux états avec remarques, l'un en noir sur arches, l'autre en bistre sur japon.

Exemplaire enrichi de 5 états de la planche refusée dont 4 sur japon et 1 sur arches : un état simple en noir et quatre tirages avec remarques (un en noir sur japon, un en noir sur arches, un en bistre sur japon et un en noir et en partie colorié sur japon).

Exemplaire enrichi de 2 pages d'épreuves de l'édition à savoir deux états de la page 15, alors numérotée 12 sur les épreuves. On remarquera que la petite gravure en tête des pages et le cadre du numéro de pages sont alors en rouge, alors que dans l'édition, ce sera en vert. Le titre courant est lui aussi encadré en rouge sur les épreuves (cadre qui disparaît de l'édition).

Provenance : Librairie Paul Gothier à Liège. L'exemplaire fut présenté sur le catalogue de cette librairie à l'occasion de son 155e anniversaire (1983).

Reliure signée Charles de Samblanx, reliure parlante, plein maroquin orange, dos à nerfs, filets dans les caissons et en encadrement des plats, décor sur le premier plat rappelant les lanternes des maisons closes, filets sur les coupes, dorures sur témoin, couvertures et dos conservés, étui bordé. Petits défauts à l'étui.

Magnifique exemplaire.

1600 euros

Le n°1 de l'édition avec 20 dessins originaux

8 Gustave Droz, Jean-Adrien Mercier dit Jean d'Angers (illustrateur), *Un été à la campagne : correspondance de deux jeunes parisiennes par un auteur à la mode.*

S.l., s.n., 1868 [i.e. Paris, 1929]. In-4, 154-[2]p.

Exemplaire de Jean-Adrien Mercier.

Edition hors-commerce tirée à 280 exemplaires, le n°1 sur japon, du tirage de tête (30 exemplaires). Ce tirage contient les deux suites annoncées : une suite en noir et une suite coloriée par l'artiste.

Exemplaire enrichi d'une seconde suite en noir, reliée à la fin.

Exemplaire enrichi de nombreux dessins et gravures à savoir : un portrait de Gustave Groz (crayons gris et sanguine, en début de volume), le dessin en couleurs du frontispice (signé « Jean A Mercier 6-1926 »), les dessins préparatoires des gravures II, III et VIII, un dessin non utilisé dans l'édition, une gouache de la gravure X, une variante **unique** de la gravure III (« pierre cassée à la première pression »), un état différent des gravures III et IV (sur japon, sur la IV par exemple, le fauteuil est différent), un état différent de la gravure V, une gravure IX et une autre XII qui ne sont pas celles utilisées (un premier dessin gravé finalement refusé), le dessin préparatoire de la gravure IV (au crayon, dans la version non utilisée dont nous avons une gravure), deux dessins préparatoires non utilisés (portant un V et un X mais très différents des gravures V et X), le dessin préparatoire de la gravure VIII, un dessin préparatoire non utilisé, un dessin préparatoire de la gravure X (seulement le personnage masculin), un dessin préparatoire de la gravure VII, un dessin préparatoire de la gravure V (seulement le personnage du bas), un dessin préparatoire non utilisé (pour la gravure XII ?), un dessin préparatoire de la gravure IX, un dessin préparatoire de la gravure X (seulement le personnage féminin), un dessin préparatoire de la gravure IX (seulement le personnage féminin), un dessin préparatoire de la gravure VI (seulement le personnage féminin au premier plan, un peu plus grand, signé « Jean A Mercier 26 »). **Soit en tout : 20 dessins originaux et 6 gravures en état différent ou non utilisées.**

Mercier, bien connu des angevins, n'est pas connu pour ses ouvrages érotiques. Il en fit pourtant deux. L'autre étant de Nerciat, *Mon Noviciat ou les joies de Lolotte*. C'est aussi un de ses premiers livres illustrés.

Le texte de Droz fut condamné par le tribunal correctionnel de Lille. Il raconte les amours d'Adèle et Albertine, du pensionnat au mariage et aux amants.

On joint un feuillet de faux-titre d'un exemplaire sur vélin portant une dédicace au crayon de Mercier sous son pseudonyme Jean d'Angers.

Reliure signée Bruel-Legal à Angers (étiquette en garde). En dépit de la qualité de la reliure, qui n'est pas celle des grands relieurs de l'époque, il convient toutefois de noter que c'est la reliure voulu par Mercier lui-même et qu'il fit faire pour d'autres exemplaires comme les quelques exemplaires hors-commerce sur japon, avec néanmoins une différence : le titre de notre exemplaire est sur le bas du dos, il se trouve en haut sur les autres exemplaires. Ces autres exemplaires portent aussi une signature à froid en pied de dos.

Plein veau vert d'eau, dos lisse, tête dorée, gardes marbrées, couvertures conservées sans le dos, étui. Petites taches sur la reliure, défauts à l'étui.

Probablement le plus bel exemplaire de cette édition.

3000 euros

Enrichi d'une partie de la maquette avec dessins

9 Frédéric Soulié ; Jean-Adrien Mercier (illustrateur), *Le Lion amoureux*.
Paris, La Tradition, 1937. In-8 (243*193), [2]-164-[4]p.

Très belle édition illustrée de 20 pointes sèches de l'angevin Jean-Adrien Mercier, un des 30 exemplaires sur japon contenant une suite avec remarque et un croquis (dessin original), second papier après 20 japon (enrichis d'une aquarelle, d'un dessin et d'un cuivre).

Exemplaire enrichi de 24 pages de la maquette de l'ouvrage avec les esquisses, plus ou moins avancées, et les remarques pour les suites des illustrations des pages 5, 16, 28, 46, 60, 78, 107, 117 et 160 dont 2 en partie aquarellées (78 et 160). Il faut ajouter à cela les cadres des illustrations des pages 83, 153 et une non identifiée avec une esquisse très très légère (simple coup de crayon) et la remarque dessinée en dessous. Soit, en tout, 12 croquis préparatoires plus ou moins aboutis d'illustrations avec les remarques en dessous.

Exemplaire enrichi de 18 tirages divers de 10 gravures de l'ouvrage, certaines en plusieurs états différents, notamment un tirage en couleurs avec remarque qu'on ne trouve dans aucun exemplaire du tirage, sans texte.

Exemplaire enrichi de 56 pages de l'ouvrage, sous forme de doubles feuillets essentiellement, représentant 32 pages différentes avec des différences d'encre (noir ou couleurs). Ces 56 pages, comme les 18 tirages précédents, sont très certainement une trace du travail avant la publication de l'ouvrage.

Provenance : Jean-Adrien Mercier.

Volume broché, couverture rempliée, en parfait état. Suite sous chemise papier. Chemise et étui violet (passé). Tirage supplémentaires en feuilles, quelques petites taches et rousseurs.

Exceptionnel exemplaire de ce bel illustré.

Vendu

Exemplaire unique dans une reliure d'Anthoine Legrain

10 André Lichtenberger, *Mon petit Trott*.

[Paris], Editions Eliane Norberg, 31 octobre 1950. In-4, 195p.

Tirage à 252 exemplaires. Exemplaire unique hors tirage établi et orné par l'illustrateur de dessins originaux réexécutés spécialement pour Monsieur Marcel Schwob d'Héricault, et portant la signature de Eliane Norberg et de Jean Boutet. Les illustrations comprennent **un frontispice et 70 dessins au crayon** dont de nombreux à pleine page et 3 à double-page, ainsi que **3 grandes gouaches** reliées en tête d'ouvrage.

Joint sur feuillets libres, 1 long envoi de Jean Boutet illustré en couleurs, et 3 dessins supplémentaires en noir.

Reliure signée Anthoine Legrain, plein maroquin bleu, plats doublés mosaïqués et dorés d'un superbe décor blanc et or. Sous étui bordé défraîchi, le volume en très bon état malgré un dos légèrement passé.

On joint un autre exemplaire, un des 11 sur vélin d'Arches (tirage de tête) avec double suite sur papier japon. Exemplaire incomplet du cuivre annoncé mais contenant un dessin original de Jean Boutet. L'ouvrage permet ainsi de se rendre compte de la différence entre l'exemplaire unique et celui avec les gravures.

Exemplaire unique dans lequel les gravures de l'illustrateur Jean Boutet ont été entièrement remplacées par des dessins originaux. L'ouvrage était annoncé avec 66 gravures sur cuivre de Jean Boutet.

4500 euros.

Photos de personnalités : danseuses, actrices, acteur, assassin et mosaïques.

<p>11 [Napoléon III] Mosaïque : famille de S.M. l'Empereur.</p> <p>Photographie cdv originale par Disdéri, datée 1863 au crayon au dos. Très bel état, bien contrastée.</p>	70
<p>12 Mosaïque de 500 personnalités : « Upwards of five hundred photographie portraits of the most celebrated personages of the age. With a hand-magnifying glass. Every portrait will be seen perfect ».</p> <p>Photographie cdv originale par Ashford Brothers. Amusante photographie avec des personnalités de tous les pays d'Europe et du monde. On retrouve par exemple des asiatiques, Abdel-Kader, Napoléon III, un pape, Washington, etc. Très bel état, un peu éclaircie.</p>	50
<p>13 Céleste-Rose Beauregard dite Rose Deschamps (1845-?), comédienne de la Comédie-Française de 1862 à 1869.</p> <p>Photographie cdv originale par Reutlinger, datée 1866 au crayon au dos. Très bel état, bien contrastée.</p>	70
<p>14 Alix Bressant (1838-1909), comédienne, romancière.</p> <p>Photographie cdv originale par Disdéri, datée 1864 au crayon au dos. Très bel état, bien contrastée.</p>	80
<p>15 Madeleine Brohan (1833-1900), actrice, maîtresse du futur Napoléon III.</p> <p>Photographie cdv originale par Disdéri, datée 1864 au crayon au dos. Très bel état, bien contrastée.</p>	70
<p>16 Camille Clermont (1859-1944), actrice, auteur.</p> <p>Photographie cdv originale par Reutlinger, datée mars 1866 au crayon au dos. Dans son rôle de Fanfan Benoiton, dans la pièce <i>La Famille Benoiton</i> de Victorien Sardou, créée le 4 novembre 1865. Très bel état, légèrement éclaircie.</p>	60
<p>17 Madame Dariot (XIXe), habile tireur au fusil, de Puligny, Côte d'Or.</p> <p>Photographie cdv originale par Capron, datée 1865 au crayon au dos. Etonnante photographie de cette dame avec un fusil. On trouve sa trace dans le <i>Moniteur belge</i> du 6 juillet 1865 qui rapporte que le dimanche 2 juillet, lors de l'inauguration du tir régional de Bourgogne, à Dijon, Mme Dariot fut l'héroïne du jour par la précision de son tir. Très bel état, un peu éclaircie.</p>	70

18 Zélia Ducellier (XIXe), actrice.	80
Photographie cdv originale par Arthur Radoult, datée 1863 au crayon au dos. Très bel état, bien contrastée.	
19 Louise Fiocre (1843-ap.1900), danseuse du ballet de l'Opéra, épouse du ténor Colin.	100
Photographie cdv originale par Disdéri, datée 1863 au crayon au dos. Très bel état, bien contrastée.	
20 Louis-François Lauton-Mazurini (XIXe), ténor natif de Montpellier qui eut du succès, directeur du grand théâtre de Toulon.	60
Photographie cdv originale par Alexandre Ken. Très bel état, bien contrastée.	
21 Léonide Leblanc (1842-1894), actrice, écrivain.	80
Photographie cdv originale par Erwin Hanfstaengl, datée 1863 au crayon au dos. Très bel état, bien contrastée.	
22 Emma Livry (1841-1863), danseuse, ballerine, morte suite à l'embrassement de sa tenue sur scène.	100
Photographie cdv originale par Disdéri, datée 1863 au crayon au dos. Très bel état, bien contrastée.	
23 Céline Montaland (1843-1891), actrice, danseuse, chanteuse.	80
Photographie cdv originale par Mayer et Pierson, datée 1864 au crayon au dos. Très bel état, bien contrastée.	
24 Céline Montaland (1843-1891), actrice, danseuse, chanteuse.	70
Photographie cdv originale par Disdéri, datée 1865 au crayon au dos. Très bel état, bien contrastée.	
25 Blanche Montaubry (XIXe), danseuse à l'Opéra entre 1861 et 1873.	100
Photographie cdv originale par Disdéri, datée 1863 au crayon au dos. Très bel état, bien contrastée.	
26 Christine Nilsson (1843-1921), chanteuse d'opéra suédoise.	100
Photographie cdv originale par Numa, datée 1868 au crayon au dos. Très belle photo dans son rôle d'Ophélie dans l'opéra Hamlet d'Ambroise Thomas en 1868, rôle qu'elle créa. Très bel état, un peu éclaircie.	
27 Adelina Patti (1843-1919), soprano colorature italienne.	70
Photographie cdv originale par Reutlinger, datée 1865 au crayon au dos. Très bel état, un peu éclaircie.	

<p>28 Adelina Patti (1843-1919), soprano colorature italienne. Photographie cdv originale par Mayer et Pierson, datée 1863 au crayon au dos. Très bel état, bien contrastée, légères rousseurs.</p>	80
<p>29 Hortense Schneider (1833-1920), cantatrice. Photographie cdv originale par Ulric Grob, datée 1866 au crayon au dos. Très bel état, bien contrastée.</p>	80
<p>30 Marie Vernon (?), danseuse de l'Opéra. Photographie cdv originale par Disdéri, datée 1865 au crayon au dos. Belle photo dans son rôle de Fenella dans l'opéra La Muette de Portici, d'Auber. Très bel état, bien contrastée.</p>	100
<p>31 Lavinia Warren (1841-1919), actrice, vedette de cirque, atteinte de nanisme. Photographie cdv originale anonyme, prise en 1862, au début de sa carrière, mais tirage légèrement plus tardif car elle mentionne « Mrs General Tom Thumb », i.e. madame général Tom Pouce, surnom de son maris Charles Sherwood Stratton qu'elle épouse en 1863. Très bel état, bien contrastée.</p>	100

32 Jean-Baptiste Troppmann (1849-1870), ouvrier mécanicien, auteur du massacre de Pantin (meurtre de huit membres d'une même famille) qui fut une retentissante affaire sous le Second Empire.

Photographie cdv originale par Jules Verrier, prise à la prison Mazas le 9 octobre 1869, trois mois avant qu'il ne soit guillotiné.

Très bel état, légèrement éclaircie.

150 euros

Rare copie XVIIIe d'une oeuvre publiée seulement en 2004

33 Robert Valentine (ca.1671-1747), compositeur anglais naturalisé italien, Rare copie XVIIIe de *La Villeggiatura*, six sonates pour deux flutes ou deux violons.

Deux cahier in-4 sous couvertures, titre-16p chacun.

Très rare copie, datée 1753, d'une oeuvre qui semble restée entièrement inédite jusqu'en 2004. La Biblioteca Palatina (Parme) possède un manuscrit (Ms.Sanv.D.145c) qui a été alors publié. Il avait appartenu au flutiste italien Paolo Antonio Parenisi (1722-ap.1780). Toutefois, notre version semble légèrement différente puisqu'elle fait mention des deux violons.

Il semble que ce manuscrit était destiné à une publication vu comme la page de titre est rédigée. Il a en revanche clairement été utilisé pour jouer comme le montre une note en p.15 : « Tournez vite pour la suite ».

Provenance : Marie-Sophie Leroyer de Chantepie (1800-1888), amie de George Sand et Flaubert.

Les deux cahiers sont sous couvertures papier d'époque, l'une étant un joli papier dominoté, l'autre un papier gris uni. Couvertures un peu abîmées.

Très intéressant document.

Vendu

Avec la signature du fameux Philidor

34 François-André Danican Philidor (1726-1795), compositeur et fameux joueur d'échecs, *Le Bucheron ou les trois souhaits*, comédie - partition avec signature autographe.

Paris, chez l'auteur et Le Clerc, [1763]. In-4, [4]-80p.

Edition originale de cette partition dédié au Dauphin de l'époque, c'est-à-dire **Louis de France (1729-1765)**, fils de Louis XV et père de Louis XVI. Elle fut représentée à Versailles « devant leurs Majestés » le 15 mars 1763.

Exemplaire enrichi de la signature autographe de Philidor sur la page de titre, « ADPhilidor ». Philidor semble avoir signé certains exemplaires de cette édition, c'est par exemple le cas des exemplaires de la BnF ou de la British Library mais pas de celui de la BM de Lyon.

Philidor, considéré comme l'un des créateurs de l'opéra comique, obtient son premier succès avec *Blaise le Savetier* en 1759 et ainsi une pension de Louis XV. Il enchaîna les succès, dont cette oeuvre.

On notera au dos de la page de titre une étiquette (de marchand) d'époque de **Christophe Le Menu de Saint Philibert (ca.1720-1774)** à l'enseigne « A la clef d'or ». Il fut notamment compositeur, marchand de musique de madame la Dauphine et recherchait les « vieux opéras » qu'il revendait. Son activité perdurera après sa mort, sa veuve et son gendre, Charles-Georges Boyer, ayant repris l'affaire. Boyer revendra en 1796.

Cartonnage moderne, plein papier marbré. Papier légèrement jauni, quelques rousseurs.

Partition rare.

1500 euros

Belle copie XVIIIe d'oeuvres musicales

35 Nicolas Bailleux (ca.1720-ca.1800), violoniste, compositeur ; Anton Fils [Antonio Filtz] (1733-1760), compositeur allemand ; Jean-Baptiste Vanhal (1739-1813), compositeur bohémien ; François-Joseph Gossec (1734-1829), compositeur, violoniste ; Ignace-Joseph Pleyel (1757-1831), compositeur, facteur de piano ; Valentin Roeser (ca.1735-ca.1782), compositeur, clarinettiste, Manuscrits d'oeuvres de Bailleux, Pleyel et Roeser pour quatuor : deux violons, un violoncelle et un alto.

Manuscrits, 4 cahiers in-4, environ 50p par cahier, ca.1760-1770.

Belle copie contenant uniquement des oeuvres à 4 tirées des op.3 de Bailleux, op.5 de Fils, op.2 de Vanhal, op.3 de Gossec, op.6 de Pleyel et une symphonie de Roeser.

Les manuscrits sont rédigés en trois fois : toutes les oeuvres jusqu'à Gossec, puis Pleyel sur les pages restées blanches et enfin Roeser sur des feuillets ajoutés à la fin. On remarquera aussi un *repentir* puisqu'une autre oeuvre de Fils avait été en partie copiée avant que les feuillets ne soient collés (mais décollés dans un des quatre volumes). Les manuscrits ont aussi évolués car les premières pages sont numérotées à partir de 11 mais les premières pages ont été en parties retirées et en partie collées avec la garde blanche qui sert de page de titre (on trouve la 2e symphonie d'Ignaz Holzbauer par exemple). Quoiqu'il en soit, le premier manuscrit est clairement l'oeuvre d'un amateur

des années 1760-1770. Le manuscrit aura ensuite été modifié dans les années 1790.

Provenances : Trois provenances sur le titre, dans l'ordre : **Letourneurs Delaborde** i.e. Le Tourneurs de la Borde, famille originaire de Laval dont Ambroise (1725-1780) fut un des fondateurs de la Société du Jardin Berset ; **Guillot Renaudière** i.e. Guillot de la Renaudière ; **Leroyer Chantepie** i.e. Robert-Pierre Leroyer de Chantepie (1736-?) puis sa fille Marie-Sophie Leroyer de Chantepie (1800-1888), amie de George Sand et Flaubert.

Cahiers cartonnés recouverts de papier à la cuve. Cartonnages un peu abîmés, quelques feuilles avec l'encre qui a bavé, volumes ayant subi un peu l'humidité notamment le volume de violoncelle (d'où les feuillets collés anciennement décollés). Une partie détachée (ajout une page, plié et détaché au pli).

Bel ensemble.

Vendu

Curiosité musicale du XVIIIe siècle

36 Pierre-Alexandre Monsigny (1729-1817), compositeur, *Airs détachés du Déserteur, drame en trois actes.*

Paris, Hérissant, [1769]. In-8, [2]-14p.

Edition originale de cette petite partition gravée par Marie-Charlotte Vendôme et François Moria.

Provenance : Marie-Sophie Leroyer de Chantepie (1800-1888), amie de George Sand et Flaubert.

Broché, sous couverture grise d'époque. Couverture, premier et derniers feuillets mouillés, fonds de cahiers mouillés.

Peu commun.

Vendu

Partition complète pour huit instruments

37 Nicolas Roze (1745-1819), compositeur et musicologue français, *Sinfonie a Due Violino due Flauto Alto-Viola Col Basso et Cors ad Libitum del Sigr Roze - Oeuvre Ile Mis au Jour et Gravée par Mlle Vendôme et le Sr Moria.*

Paris, chez l'éditeur [Moria] et aux adresses ordinaires de musique, [1765-1775]. In-folio, 8 fascicules de 2 et 4p.

Ensemble complet de la 2e symphonie de Roze, gravée par François Moria et son associée Marie-Charlotte Vendôme, qui deviendra sa femme en 1775. Cette gravure contient donc les 8 parties pour 2 violons, alto, basse, 2 flutes et

2 cors. Les 4 premiers instruments ont un titre et 2 ou 3 pages pour les partitions, les 4 derniers ont une seule page de partitions.

Provenance : Marie-Sophie Leroyer de Chantepie (1800-1888), amie de George Sand et Flaubert.

En feuilles.

Très rare, nous n'avons pas trouvé d'exemplaire conservé en bibliothèque publique.

Vendu

Bel ensemble de manuscrits musicaux

38 Franz Beck (1723-1809), compositeur allemand ; Giuseppe Maria Cambini (1746-1825), compositeur et violoncelliste italien ; Jean-Baptiste Bréval (1753-1823), compositeur et violoncelliste ; Ignace-Joseph Pleyel (1757-1831), compositeur, facteur de piano, Ensemble de partitions manuscrites.

Manuscrits, ca.1780 et ca.1790, 5 volumes in-4 et 2 volumes in-folio.

Joli ensemble de manuscrits contenant :

- 7 parties sur 8 de trois symphonies de Beck pour octuor : 2 violons, alto, basse, corne et 2 hautbois. Cette première partie est la plus ancienne.
- 4 manuscrits sont complétés avec des quatuors de Cambini (op.16), Bréval (op.7) et Pleyel (op.2). C'est vraisemblablement Robert-Pierre Leroyer de Chantepie qui aura fait ajouter ces parties.

Provenances : Deux provenances sur le titre, dans l'ordre : **Guillot Renaudière** i.e. Guillot de la Renaudière ; **Leroyer Chantepie** i.e. Robert-Pierre Leroyer de Chantepie (1736-?) puis sa fille Marie-Sophie Leroyer de Chantepie (1800-1888), amie de George Sand et Flaubert.

Les 5 volumes in-4 (tous sauf violons) sont sous couverture cartonnée recouverte de papier à la cuve, certaines étant de réemploi ancien.

Très bel ensemble.

Vendu

La première publication de Lamartine ?

39 Alphonse de Lamartine & Narcisse Carbonel, *Recueil de Romances dédiées à Madame la Duchesse de Rovigo – Courage et Raison - La pauvre Adèle - Saint Jacques de Compostelle.*

Paris, Auguste Le Duc, sd [novembre 1812 ?]. Petit in-folio, titre-7p.

Très rare tirage de ces romances portant les initiales autographes NC de Carbonnel et mentionnant l'auteur « Paroles de M. Al. de L*** ». Partition pour chant et piano ou harpe.

Ces romances ont eu plusieurs éditions, comme souvent à l'époque, mais l'édition de Le Duc est la seule indiquant un auteur. Cette édition devait pouvoir se trouver tant en recueil, comme ici, qu'en partition séparée, comme l'exemplaire de *La pauvre Adèle* conservé au conservatoire de Montbéliard (Inv. 148 (43)) qui est d'ailleurs d'accord avec l'année que nous proposons. Deux exemplaires sont conservés, un à la Bibliothèque Sainte Geneviève (qui indique Lamartine avec un point d'interrogation) et un à Munich (Bayerische Staatsbibliothek, signalé par Eric Bertin).

L'exemplaire de Montbéliard provient de la collection More-Pradher et a été démonté d'un recueil pour être relié à part, signe qu'un des collectionneurs (Louis Pradher, son épouse Félicité More ou le neveu Jules More) avait compris l'importance de cette petite plaquette.

Concernant Lamartine et les romances dans les années 1810, la correspondance de Lamartine en 1810, qui se limite aux lettres à ses amis Guichard de Bienassis et Aymon de Virieu, nous montre que Lamartine en écrivait déjà souvent.

Il en envoyait à ses amis, soit copiées dans les lettres, soit jointes aux lettres, tout en les trouvant parfois un peu faibles (voir la lettre LIV à Bienassis du 20 mars 1810, in Correspondance Alphonse de Lamartine-Aymon de Virieu 1808-1815). Néanmoins, on apprend par une lettre à Virieu (lettre LXVIII du 30 septembre 1810) que ce dernier a fait mettre en musique deux « détestables romances » qui sont les premiers vers de Lamartine. « Je ne t'aurais jamais pardonné si tu m'en avais déclaré l'auteur ». Toutefois, dans la même lettre, il lui dit : « Mais parlons de choses plus sérieuses. Seulement si tu as un bon compositeur, je t'en enverrai quelques-unes ; si elles lui conviennent, il les mettra en musique et tu me les renverras ». S'agit de ces romances ? C'est fort probable mais **rien ne permet toutefois de trancher avec certitude**. Olivier Feignier, avec qui nous en avons échangé en 2019 à ce sujet, nous avait écrit : « le faisceau de présomption est donc assez favorable à Lamartine [...] Les lettres de Lamartine à Virieu rendent possible l'attribution **mais ne me paraissent pas permettre de trancher de façon définitive** ». Notons d'ailleurs,

comme nous l'avait fait remarqué M. Feignier, qu'aucun autre candidat pouvant se cacher derrière « Al. de L... » ne s'est dégagé jusqu'à présent.

Reliure (non signée) de Sophie Charlot, demi-marouquin à plats rapportés, titre à l'italienne.

Très rare document.

1200 euros

Oeuvre inédite de Jean-Népomucène Rieger

40 Jean-Népomucène Rieger (1787-1828), compositeur et pianiste d'origine allemande, *Manuscrit autographe d'une cantate à la gloire des Bourbons.*

Daté 3 septembre 1815, titre-107p.

Manuscrit complet pour 2 flûtes, 1 hautbois, 1 clarinette, 1 cor, 1 trompette, bassons, 2 violons, 1 alto, 1 contrebasse, des timbales et le chant. Une partie finale ajoute plusieurs chœurs.

Ce manuscrit est une copie au propre avec quelques rares corrections. Quelques variantes indiquées sous la partition général.

Cette oeuvre, restée inédite, est typique de ce qui a pu être fait à la gloire des Bourbons au moment de leur retour au pouvoir et nous pouvons voir d'ailleurs, répété plusieurs fois et en chœur, la cri « Vive le Roi ». Nous ne savons si elle a été jouée.

À la dernière page, mention de la main de Rieger : « Monsieur Moll Propriétaire à Eschentzwiller par Mulhouse. Haut Rhin ». Il s'agit sans nul doute d'Alexandre Moll (1767-1841), industriel, maire de Mulhouse, député, fidèle de Louis XVIII, siégeant parmi les ultras. Il avait notamment, avec son frère André-Venant (mort en 1808), fondé et dirigé le collège privé d'Eschentzwiller.

Notons qu'Eschentzwiller possède, en son église Saints-Pierre-et-Paul, un orgue remarquable de Jean-André Silbermann. Il fut notamment joué vers 1807-1808 par un autre compositeur d'origine allemande, Martin Vogt (1781-1854).

Demi-vélin vert à coins. Papier des plats un peu usés.

1200 euros

Manuscrit pour guitare d'un professeur du Mans

41 Gaetano Sugo (XIXe), professeur de guitare, lyre et serpent au Mans, italien originaire de Gênes, *Manuscrit de partitions pour guitare.*

Manuscrit in-folio, ca.1830, 48p.

Manuscrit portant une étiquette « Al Sigro Sigr Gaetano Sugo, Professore di Musica ». Ce professeur est arrivé au Mans en 1824 et avait alors annoncé son arrivée dans les journaux locaux. Il était toujours en activité en 1834.

Le manuscrit, vraisemblablement de sa main, contient des contredanses, des valse, etc, pour guitare.

Provenances : Gaetano Sugo ; Marie-Sophie Leroyer de Chantepie (1800-1888), amie de George Sand et Flaubert.

Cartonnage demi-parchemin à coins, usures en bordures du cartonnage.

Sympathique témoignage de ce professeur du Mans.

Vendu

Partitions pour guitare d'après Rossini, Mozart, etc.

42 Ferdinando Carulli (1770-1841), compositeur et guitariste & divers,
Partitions gravées pour guitare et violon.

Paris, ca.1830. In-folio.

Volume contenant les parties pour guitare uniquement. :

- Airs du Barbier de Séville, musique de Rossini arrangés par Carulli. Edité par Carli, [2]-7-[2]-7-5p. Divisé en 2 suites (2 pages de titre), Opus 53.
- Duo pour violon et guitare, de Carulli. Edité par Carli, Opus 17 ([2]-5p) et opus 26 ([2]-5p).
- Airs du Mariage de Figaro, musique de Mozart arrangés par Carulli. Edité par Carli, [2]-9p, opus 66.
- Sérénades pour Guitare et flûte ou violon par Léonard de Call [Leonhard von Call]. Edité par Pacini, [2]-5p, opus 55.
- Sérénade pour guitare et violon ou violoncelle par Carnaud fils (Félix?). Edité par Charles, [2]-7p, opus 15.
- Trois duos pour deux guitares par Charles de Marescot. Edité par Charles, [2]-11p, opus 36.

Provenance : Marie-Sophie Leroyer de Chantepie (1800-1888), amie de George Sand et Flaubert.

Intéressante étiquette (17*12cm) de Dubois-Canon, relieur, marchand papetier à Angers, donnant une très longue liste de ses marchandises.
Cartonnage demi-parchemin, usé sur les bords.

Vendu

Rare adaptation de l'Italienne à Alger de Rossini

43 Gioachino Rossini (1792-1868), compositeur italien, *L'italiana in Algeri* [L'Italienne à Alger] arrangée pour piano et violon.

Paris, Dufaut et Dubois, ca.1830. 2 volumes in-folio, [2]-89p & [2]-26p.

Partition complète de cette adaptation anonyme pour piano et violon. Relié à la suite : des quadrilles de Prudent-Louis Aubéry du Boulley pour piano et guitare.

Provenance : **Marie-Sophie Leroyer de Chantepie** (1800-1888), amie de George Sand et Flaubert.

Intéressante étiquette (17*12cm) de Dubois-Canon, relieur, marchand papetier à Angers, donnant une très longue liste de ses marchandises.

Cartonnages demi-parchemin, usés sur les bords, cartons du volume de piano très usés, rousseurs.

Rare partition.

Vendu

Rare ensemble avec manuscrit d'Albert Sowinski

44 Albert Sowinski (1805-1880), pianiste et compositeur polonais, partitions dédiées et manuscrit musical autographe : *La d'Aligre, fanfare (manuscrit) - Buridan, souvenir de Normandie, marche équestre - Fantaisie pour le piano sur la Cavatine Favorite de la Niobé chantée par Rubini dans la Straniera - Ouverture de la Reine Hedwige à Grand Orchestre - Impromptu pour piano sur la Cavatine de Corrado d'Altamura de Ricci.*

Ca.1840, les détails suivent.

Envoi de l'auteur, sans dédicataire, mais adressé Armand de Pomereu d'Aligre (1817-1906), alors comte de Pomereu, dédicataire de la marche équestre *Buridan* : « Souvenir d'un ancien et sincère ami. Albertus Sowinscius. Paris ce 28 mai 1846 ».

Manuscrit autographe d'une fanfare inédite, « la d'Aligre », 1p in-8 oblong, contrecollé en garde, sous l'envoi.

Le recueil contient donc quatre pièces imprimées dont deux dédiées aux Pomereu :

- *Buridan*. S.l., s.n., [1841]. Titre-5p. Ouvrage dédié au comte de Pomereu. Titre avec une gravure de **Charles de Luna (1812-1866)** tirée sur chine et contrecollée. La page de titre a été entièrement aquarellée. *Buridan* était un cheval de cabriolet dressé par Baucher qui semble avoir été particulièrement célèbre à son époque. On trouve encore une gravure le représentant en vente en 1860.
- *Fantaisie*. Paris, Pacini, sd [av.1839]. Titre-17p. Ouvrage dédié à mademoiselle Stéphanie de Pomereu, soeur du comte, mariée en 1839.
- *La Reine Hedwige*. Paris, E Challiot, sd [1843]. Titre-21p. Ouvrage dédié à la comtesse Frotier de Bagneux.
- *Impromptu pour piano*. Paris, Bernard Latte, sd. Titre-4p. Ouvrage dédié à la marquise de Pontois.

Reliure en velours rouge, chiffre P.A. couronné (Pomereu d'Aligre) sur le premier plat. Premier plat et dos un peu insolés, rousseurs éparses, petite fente en pied du premier mors.

Les reliures en velours sont rarement bien conservées.

Vendu

Ensemble de partitions dédiacées à l'amie de Flaubert

45 Marie-Sophie Leroyer de Chantepie (1800-1888), amie de George Sand et Flaubert, Ensemble de 8 partitions dédiacées à Marie-Sophie Leroyer de Chantepie.

- Ensemble 5 partitions sur les 6 parues des fables de La Fontaine mise en musique par Antello et chacune dédiacée « A Mademoiselle Sophie Le Royer de Chantepie, à Angers. L'Auteur, A.T. ». Les fables sont : La cigale et la fourmi, Les deux pigeons, Le héron, La laitière et le pot au lait, Le chêne et le roseau et le compositeur est André Tellot (1783-1871), natif de Laval. Partitions in-4 à l'italienne, ca.1845, une abîmée.
- Rosine, légende de Grenade et Bolero. Partition de Gabriel Prieur-Duperray sur un texte de Anatole-Joseph Verrier. Cette partition est présente dans sa version in-folio (4p pour chant et piano) et in-8 (chant seul mais avec les 3 couplets). Paris, Chatot, ca.1870. Envoi de Verrier sur la première page. Les deux auteurs sont angevins.
- Fleurs printanières d'Alfred Delaporte, partition n°1 : le lilas blanc. Paris, Petit aîné, ca.1870. Envoi sur la couverture.
- Trio de J. Séjourné, pour deux violons et basse. Partition manuscrite, probablement autographe, avec un envoi sur la première page de la partition du premier violon. Couvertures abîmées

Sympathique ensemble, secondaire, mais qui montre bien l'intérêt de Leroyer de Chantepie pour la musique.

Vendu

Superbe exemplaire de l'auteur

46 Charles Lecocq, Les jumeaux de Bergame.

Paris, Brandus, [1868]. In-4, 8-170p.

Edition originale de cet opéra, **exemplaire de l'auteur** avec son monogramme en argent sur le premier plat et son ex-libris en garde.

Reliure signée Magnier, plein maroquin rouge mosaïqué à un décor d'entrelacs, doublé de chagrin vert à décor d'entrelacs au filet doré, tranches dorées sur marbrures.

Magnifique exemplaire.

1800 euros

Rare manuscrit musical d'Augusta Holmès, composé vers 1870

47 Augusta Holmès (1847-1903), compositrice, *Manuscrit autographe de Garci Perez, ballade héroïque - manuscrit de jeunesse.*

Manuscrit autographe, [ca.1870]. In-4, titre-11p & couverture imprimée de l'édition (sans la partition imprimée).

Etonnant manuscrit dédié à son amie Marie Huet (1859-1939), peintre et couturière, amie proche qui fit son portrait. Holmès lui a dédié certaines partitions dont la nôtre. Certaines parties ont été réécrites, la première version ayant été grattée et la seconde réécrite par dessus. La dernière page a été doublé par une feuille vierge collée qui cache vraisemblablement la première version.

Cette oeuvre est la dernière de ses trois ballades héroïques publiées en 1892 mais elle a clairement été composée bien avant.

En effet, nous avons justement qualifié ce manuscrit d'*étonnant* car l'écriture est ici assez différente de celle des autres manuscrits en notre possession. Elle est en revanche très similaire à celle des manuscrits d'oeuvres de jeunesse numérisés sur Gallica (voir notamment *La Fille de Jephté*, daté de décembre 1869). On notera que la dédicace en tête du titre a clairement été rajoutée plus tard en reprenant l'écriture de jeunesse. On peut supposer que ce manuscrit a été donné vers 1900 à son amie, comme les autres partitions en notre possession.

Cartonnage moderne, plein papier marbré.

Rare manuscrit autographe, la plupart ayant été légués par Holmès au conservatoire national de musique par testament.

1800 euros

Bel exemplaire dédié au créateur d'un rôle de l'opéra

48 Camille Saint-Saëns & Louis Gallet, *Proserpine, drame lyrique en 4 actes.*
Paris, Durand & Schoenewerk, 1887. In-8, 245p.

Edition originale de la partition de cet opéra.

Exemplaire enrichi d'un envoi de Louis Gallet contresigné par Camille Saint-Saëns au ténor Barnolt, i.e. Pierre-Auguste Fleuret (1839-1900), qui créa le rôle de Gil dans l'opéra : « à Monsieur Barnolt, Bien sympathique souvenir. C. Saint-Saëns. Louis Gallet. 16 mars 1887 ».

Cette oeuvre fut créée à l'Opéra-Comique le 14 mars 1887, deux jours avant cet envoi. Le texte d'origine est une pièce de théâtre d'Auguste Vacquerie publiée en 1872.

Reliure demi-chagrin brun, dos à nerfs, couvertures conservées. Dos largement frotté, coiffe supérieure abîmée.

Partition rare, surtout avec envoi au créateur d'un des rôles.

Vendu

Belle série de partitions d'Augusta Holmès dont 3 dédiacées

49 Augusta Holmès (1847-1903), compositrice, *Paysages d'Amour - I à IV - partitions dédiacées.*

Paris, Léon Grus, 1899. 4 plaquettes in-4, 8p environ par plaquette.

Edition originale de ces quatre mélodies composées en 1898, et non 1889 comme on le voit par erreur. La date nous est donnée par le manuscrit conservés à la BnF. Les couvertures sont illustrées par A Feuzé.

Exemplaire enrichi d'envois autographes sur les trois premières pièces à son amie Marie Huet (1859-1939), peintre et couturière, amie proche d'Holmès dont elle fit le portrait. Holmès lui a dédié certaines partitions :

- Dans les Boutons d'or : « A M. Huet, le peintre des "bleus jardins". Souvenir printanier. Augusta Holmès ».
- Sous les orangers : « A M. Huet, Ce rêve du Pays Bleu. Augusta Holmès ».
- Au Bois dormant : « A M. Huet, Ces fruits du diamant ! Pour que le Bois Dormant ne s'efface pas de ses rêves. Augusta Holmès ».
- Parmi les Meules : sans envoi.

Chacune des mélodies a plusieurs versions et nos plaquettes ne contiennent qu'une seule version à chaque fois.

Cartonnage moderne, plein papier marbré.

600 euros

Manuscrit autographe et partition dédiée

50 Augusta Holmès (1847-1903), compositrice, *Hymne à Séléné* - manuscrit autographe signé et partition imprimée dédiée.

Manuscrit autographe signée daté 26 février 1899, in-4, 4p. Impression : Paris, G Ricordi, 1900. In-4, couverture-3p.

Belle réunion du manuscrit autographe signé remis au propre, avec deux petites notes au crayon, et de la **partition dédiée à son amie Marie Huet (1859-1939), peintre et couturière**, amie proche qui fit son portrait : « au Peintre qui peindra les étoiles, à M. Huet, cet Hymne à leur reine. Augusta Holmès. Mars 1900 ».

Cartonnage moderne, plein papier marbré.

Rare manuscrit autographe, la plupart ayant été légués par Holmès au conservatoire national de musique par testament.

1800 euros

6 partitions patriotiques d'Augusta Holmès dont 4 dédiacées

51 Augusta Holmès (1847-1903), compositrice, *recueil de six partitions « patriotiques », dont quatre dédiacées : Le Chevalier au Lion ; Ogier le Danois ; Le Retour du Paladin ; La Prière au Drapeau ; Dieu sauve la France ; Le Clairon fleur.*

Recueil in-4 avec des **envois à son amie Marie Huet (1859-1939), peintre et couturière**, amie proche qui fit son portrait. Holmès lui a dédié certaines partitions. Notons qu'Holmès fut très proche de Paul Déroulède et lui dédia plusieurs compositions dont les deux premières de ce recueil.

- Le Chevalier au Lion. Paris, Léon Grus, [1898]. Titre-7p. **Avec un envoi** : « à M. Huet, Peintre et patriote, En souvenir de l'ancien temps et des grands coups d'épé[e]. Augusta Holmès ». Une lettre de l'envoi coupée lors de la précédente reliure.
- Ogier le Danois. Paris, Enoch, [1900]. 8p (couverture comprise). **Avec un envoi** : « Au Peintre qui se souvient du temps des Chevalier, M. Huet. Sa dévouée Augusta Holmès. Septembre 1900 ».
- Le Retour du Paladin. Paris, Léon Grus, [1892]. Titre-9p. **Avec un envoi** : « A M. Huet, Affectueusement. Son amie Augusta Holmès ».
- La Prière au Drapeau. Paris, Enoch, [1900]. Titre-6p. **Avec un envoi** : « A M. Huet, un peintre patriote ! Souvenir dévoué, Augusta Holmès. 14 juin 1900 ».
- Dieu sauve la France, hymne national. Paris, Hartmann, [1870]. 3p. Marges réparées, format un peu plus petit.
- Le Clairon fleuri. Paris, Léon Grus, [1887]. Couv.-titre-7-1p. La couverture représente un clairon. La page en plus est une partition du chant seul, en plus petit.

Cartonnage moderne, plein papier marbré.

600 euros

19 partitions d'Augusta Holmès dont 9 avec envoi à Marie Huet

52 Augusta Holmès (1847-1903), compositrice, recueil de dix-neuf partitions diverses :

Recueil in-4 de 19 partitions dont 9 avec des **envois à son amie Marie Huet (1859-1939), peintre et couturière**, amie proche qui fit son portrait. Holmès lui a dédié certaines partitions.

- Les Cerises. Paris, Grus, 1899. Titre-7p. **Avec un envoi** : « à M. Huet, Celle qui n'aime que les cerises des Dieux. Augusta Holmès. Février 1900 ».
- C'est un oiseau du bois sauvage. Paris, Hendel, 1900. Titre-6p. **Avec un envoi** : « au Peintre du Bois Sauvage... Augusta Holmès. Avr. 1900 ».
- Le Ruban rose. Paris, Grus, 1899. Titre-9p. **Avec un envoi** : « à M. Huet, En souvenir des Pays et des Princes d'antan ! Augusta Holmès. 12 nov. 1899 ».
- Le Prince aux Muguetts. Paris, Grus, 1897. Titre-7p. **Avec un envoi** (coupé en haut mais compréhensible) : « à un peintre, amateur de muguetts féériques, M. Huet. La Jardinière, Augusta Holmès. Février 1898 ».
- La Chanson du page. Paris, Durand, 1885. Titre-3p. **Avec un envoi** : « au plus charmant des pages, Marie Huet. Souvenirs bien sympathiques. A Holmès ». Mention « Huet » sur le titre écrit par Holmès. Mouillé en marge.
- Le Brick l'Espérance. Paris, Grus, 1890. Titre-3p. Mention « M. Huet » sur le titre écrit par Holmès.
- Fleur de Neige. Paris, Durand, 1887. 5p. Quelques corrections au crayon gris ou rouge. Réparations à la première page.
- Ne nous oubliez pas. Paris, Maquet, 1892. Titre-8p. **Avec un envoi** : « à M. Huet. A Holmès ».
- Le chant de l'Ange Israfil. Paris, Maquet, 1892. titre-6p. **Avec un envoi** : « à M. Huet, Souvenir bien affectueux. Augusta Holmès ».
- Au Jardin des Dieux. Paris, Grus, 1893. Titre-7p. **Avec un envoi** : « à M. Huet, son amie Holmès ».
- Huit partitions dont **4 avec mention « M. Huet » de la main d'Holmès** : La Barque des Amours ; Aux heureux ; Contes divins (n°1, 3, 4 et 5) ; Les Griffes d'Or ; Chanson lointaine.
- Barcarolle. Paris, Enoch, 1900. Titre-4p. **Avec un envoi** : « à la merveilleuse Voix de M. Huet, Pour qu'elle chante cette douleur. Augusta Holmès. Septembre 1900 ».

Cartonnage moderne, plein papier marbré.

800 euros.

Manuscrit musical inédit

53 Augusta Holmès (1847-1903), compositrice, *Manuscrit autographe inédit - The Minstrel Boy (vieil air irlandais) - Paroles de Thomas Moore*
Manuscrit autographe signée sur le titre, sd, in-4, titre-4p.

Très rare manuscrit inédit dédié à son amie Marie Huet (1859-1939), peintre et couturière, amie proche qui fit son portrait : « à M. Huet, “Erin go Bragh !” AH ».

Cette pièce rappelle les origines irlandaises d’Holmès, avec cette fameuse phrase irlandaise signifiant « l’Irlande pour l’éternité », signe de l’identité irlandaise à une époque où l’Irlande est encore sous domination anglaise. Ce chant, s’il n’est peut-être pas réellement un « vieil air irlandais » comme l’a prétendu Moore, est en tout cas une chanson irlandaise dont l’importance est certaine.

L’air d’Holmès, avec accompagnement, est une adaptation de l’air original et n’a donc jamais été publié. Cette version ne devra donc jamais l’être puisqu’Holmès a expressément refusé, par testament, que tout inédit soit publié.

Cartonnage moderne, plein papier marbré.

Rare manuscrit autographe, la plupart ayant été légués par Holmès au conservatoire national de musique par testament.

1800 euros

Bel exemplaire dédié au créateur d'un rôle de l'opéra

54 Xavier Leroux (1863-1919), compositeur et Emile Fabre (1869-1955), écrivain, *Les Cadeaux de Noël, Conte Héroïque en un acte.*

Paris, Choudens, 1915. In-8, 125p.

Edition originale de cette partition. Ce conte héroïque a été représenté la première fois le jour de Noël 1915 à l'Opéra-Comique.

Exemplaire enrichi d'un double envoi de Leroux et Fabre, le jour de la création, au créateur du rôle principal Henri Albers (1866-1926) qui y jouait donc le rôle de Père Jean :

« A mon cher Ami H. Albers avec les sentiments d'affection profonde et d'admiration de son vieux camarade, dont il a créé cette oeuvrette avec une puissance expressive irrésistible. A Leroux. 25 décembre 1915 ».

« à H. Albers, magnifique et "populaire" Père Jean, Emile Fabre ».

Reliure demi-chagrin, dos à nerfs, fleuron avec une lyre entre les nerfs, initiales H.A. en pied de dos, première couverture conservées. Papier jauni, reliure frottés aux coiffes, coupes et coins.

Le plus intéressante exemplaire de cette « oeuvrette ».

300 euros

Rare manuscrit complet de Marguerite Canal, seconde femme à obtenir le prix de Rome écrit dans la Villa Médicis

55 Marguerite Canal (1890-1978), compositrice, première femme chef d'orchestre, seconde femme à recevoir le prix de Rome (1920), *La flûte de Jade - partition autographe pour orchestre.*

[Villa Médicis, 1922]. In-folio, 4 titres et 45p de partitions.

Première version, complète, de son oeuvre qui sera publiée en 1924. Elle est ici composée des quatre mélodies qui sont bien les quatre jouées lors du premier concert : Narcisses (5p), Voeu (11p), Les trois Princesses (15p) et Promenade attristée (14p). Canal en ajoutera trois autres pour la publication (Pluie de printemps, La femme au miroir et Inscription sur un tombeau).

Les textes sont empruntés au recueil éponyme de Franz Toussaint, publié en 1920.

Manuscrit remis au propre avec corrections et modifications apportées à l'encre rouge et quelques notes au crayon.

Cartonnage moderne, plein papier marbré.

Les manuscrits musicaux de Canal semblent très rares, aucun ne semble conservé dans les institutions publiques.

3000 euros

Rare manuscrit complet de Marguerite Canal, seconde femme à obtenir le prix de Rome

56 Marguerite Canal (1890-1978), compositrice, première femme chef d'orchestre, seconde femme à recevoir le prix de Rome (1920), *Trois chants extraits du Cantique des Cantiques - partition autographe pour orchestre et épreuves de l'édition pour piano.*

In-folio, titre-38p (pour le manuscrit) et couv.-11p (pour les épreuves, Paris, Enoch, 1928).

Manuscrit complet de son oeuvre divisée en trois chants (20, 8 et 10p respectivement), inspirés du texte biblique.

Manuscrit remis au propre avec nombreuses corrections et modifications apportées à l'encre rouge et au crayon aux trois chants et surtout au dernier.

L'exemplaire a été relié avec les épreuves de la partition pour piano qui contiennent elles-aussi des corrections, plus légères, sauf une modification de la mélodie du premier chant.

Cartonnage moderne, plein papier marbré, première couverture seule des épreuves, reliée en tête devant le manuscrit. Papier des épreuves fragile (devenu cassant).

Les manuscrits musicaux de Canal semblent très rares, aucun ne semble conservé dans les institutions publiques.

3000 euros

Autour des révolutions du XIXe siècle

<p>57 Grenier, receveur particulier des finances et grenadier de la garde nationale de Montbéliard. 80</p> <p><i>3 chansons patriotiques, manuscrites et imprimées.</i></p> <p>Probablement imprimées à Montbéliard.</p> <p>Trois chansons :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Chant Patriotique de Montbéliard du 29 juillet 1830, 1p in-4 imprimée avec mention en pied « Grenier Receveur Particulier des Finances ». Un vers modifié à l'encre d'une première main. • Le Départ (romance). Manuscrit anonyme, 1p in-4, d'une deuxième main, avec corrections et variantes de la première main. Ecrite au dos du chant patriotique. • Chanson, 1p in-4, sur l'air de « Elle aime à rire, elle aime à boire », qui reflète le ralliement à Louis-Philippe, « vive le Roi, la Liberté ». Imprimée avec mention en pied « Grenier Grenadier de la garde Nationale de Montbéliard » <p>Rares documents.</p>	80
<p>58 [Charles X] Mea culpa de Charles X ex roi de France, et de ses Ministres - Les adieux de Charles aux Français. - Son départ pour se rendre en Saxe passant par Hambourg accompagné seulement de cent personnes. Paris 14 août 1830. 120</p> <p>[Paris], imprimerie de Demonville, rue Christine n°2. 2p in-4.</p> <p>Rare document contre le roi déchu et ses ministres, à peine répertorié, qui existe dans deux versions : la nôtre et une imprimée à Nancy chez Richard-Durupt. Le WorldCat ne donne qu'un seul exemplaire de chaque tirage : Leyde pour notre tirage, BnF pour celui de Nancy.</p> <p>Ce document se présente comme une lettre de Charles X, commençant et finissant par la formule « Mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa », dans laquelle on voit un roi faible, naïf, manipulé par ses ministres dont certains, pourtant catholiques, ne sont que des « loups ravissants ».</p> <p>A la fin de la lettre, trois petits paragraphes montrent que le document date d'août 1830. En effet, il est dit que Charles X part en Saxe via Hambourg, ne pouvant se rendre en Angleterre, alors qu'il embarque le 16 août pour l'Angleterre.</p> <p>Très rare document.</p>	120
<p>59 [Liste des personnalités qui devaient être arrêtées en juillet 1830] Journal du Commerce n°4492 du vendredi 3 septembre 1830. 30</p> <p>4p in-folio.</p> <p>Intéressant numéro du journal du commerce donnant alors en exclusivité la liste des personnalités qui devaient être arrêtées et dont les mandats avaient été signés le 25 juillet (en portant la date du 26). Elle ne le furent pas à cause de la révolution de 1830, causée notamment par les ordonnances des 25 et 26 juillet réinstaurant la censure et suspendant la liberté de la presse.</p> <p>Parmi les personnalités, on trouve des opposants politiques, députés ou anciens députés dont Benjamin Constant, des avocats dont Odilon-Barrot et de nombreux journalistes et directeurs de journaux.</p>	30
<p>60 [Insurrection républicaine de juin 1832] Exceptionnel dessin « souvenir des 5 et 6 juin - croquis des patriotes déposés à la morgue ». V E N D U</p> <p>Dessin à l'aquarelle et à l'encre marron, noire et rouge, 96*220mm environ, collé sur une feuille, 136*223mm.</p> <p>Dessin daté du 7 juin 1832, lendemain de l'insurrection républicaine des 5 et 6 juin 1832. Il est titré « souvenir des 5 et 6 juin - croquis des patriotes déposés à la morgue » et porte une dédicace « au citoyen Mauvière par son ami Ch Chabrillac aîné ».</p> <p>Le dessin représente donc les corps entassés à la morgue. Cette insurrection avait causé la mort de 93 républicains. Sur le dessin, représentant le « côté gauche » et le « côté droit » de la morgue, on devine plus de 20 corps, parfois avec l'ombre d'une tête en dessous. On devine aussi des blessures, à l'encre rouge, la plupart au niveau de la tête (mâchoire ou trou dans le front).</p> <p>Une note plus récente indique « consolez-vous camarades héros de St Méry, vos bourreaux sont renversés (25 février 1848) » et un poème d'Hégésippe Moreau sous le dessin.</p> <p><i>Nous n'avons malheureusement pas réussi à identifier qui étaient ce Chabrillac et ce Mauvière.</i></p> <p>Extraordinaire témoignage de ce soulèvement vite écrasé.</p>	V E N D U

<p>61 Louis-Antoine Garnier-Pagès (1803-1878), homme politique, éphémère maire de Paris, 300 membre du gouvernement provisoire de 1848. L.A.S., Paris, 24 février 1848, 1p in-8. Très rare lettre du maire de Paris - il ne le restera que dix jours - à Louis-Antoine Pagnerre (1805-1854) : « Mon cher Pagnerre, Pouvez-vous venir nous trouver & passer la nuit avec moi. Garnier-Pagès J'ai besoin de vous pour former & organiser les Mairies des arrondissements de Paris ». Très belle lettre en pleine révolution de 1848, le soir de l'abdication de Louis-Philippe, le jour où Garnier-Pagès devient maire de Paris. Depuis 1846, Garnier-Pagès et Pagnerre travaillaient à un état-major républicain clandestin (avec Goudchaux et Marrast). Quand Garnier-Pagès devient maire de Paris, Pagnerre devient son adjoint et maire du 10e arrondissement, avant de devenir secrétaire général du gouvernement provisoire le 1er mars, quand Garnier-Pagès en deviendra ministre des finances. Cette lettre est donc un petit rouage essentiel dans l'installation des républicains en pleine révolution. Très beau document.</p>	
<p>62 Rapport du poste du trésor de la couronne pour la nuit du 25 au 26 février 1848. 180 Rapport imprimé rempli probablement par le chef de poste, Achille Denghen, 4p in-folio. Le document indique le nombre de personnes présentes et la liste de ces personnes, notamment 26 citoyens armés (avec leur adresse et leur métier) ainsi que les évènements de la nuit. Cette nuit-là, Amable de Courtais (1790-1877), nommé « général Courtais », sans particule, « s'est présenté en bourgeois ». Il ne fut pas reconnu et l'entrée lui fut donc d'abord refusé. « S'étant fait reconnaître », il fut reçu. Vers 2 heures, il est revenu, en uniforme, passer en revue les personnes sur place. Ce document est très intéressant quand on le replace dans le contexte. La révolution de 1848 vient d'avoir lieu, du 22 au 25 février et la république a été proclamée le 24. C'est donc la première nuit de calme à Paris.</p>	
<p>63 Alexandre Bertrand (1820-1902), archéologue, pionnier de l'archéologie gauloise et gallo-romaine. 60 L.A.S., Paris, 2 mars 1848, 1p in-4. Entête de l'Ecole Normale Supérieure. Certificat pour Louis-Auguste Heurtois qui a « servi de tambour à la Légion des Ecoles le 28 février 1848, jour de la revue et que nous n'avons eu qu'à nous louer de son service ». Bertrand écrit ici en qualité d' « ancien élève de l'Ecole Normale, attaché comme secrétaire de la Direction à cette école ». Notons qu'on retrouve la trace de Heurtois en 1851 quand il est arrêté pour l'affaire des 12 et 13 mai 1849 (élections législatives), « sous l'inculpation de vagabondage et d'affiliation à des sociétés secrètes ». Il sera libéré. Il est né en 1799 à Châtelet-en-Brie. Peu commun.</p>	
<p>64 Philippe Rey (1793-1860), militaire, colonel-gouverneur de l'hôtel de ville en 1848, député du Tarn. 60 L.S., Paris, 3 mars 1848, 1p in-folio. Certificat de civisme, à entête de l'hôtel de ville de Paris, dans lequel il certifie que le citoyen Louis-François-Etienne Leroy, ex-hussard, fait partie des hommes qui ont pris les 4 pièces de canon placés devant l'hôtel de ville et en a gardé une du 24 février au 3 mars. Joli document.</p>	

<p>65 René Taillandier dit Saint-René Taillandier (1817-1879), historien, homme politique. Montpellier, 9 mars 1848, 3p in-8. Très intéressante lettre à François Buloz (1803-1877) qui vient de perdre sa place d'administrateur de la Comédie-Française (Théâtre Français) et pleine de considérations politiques, notamment contre le suffrage universel. « Les terribles évènements qui viennent de s'accomplir ont du changer ainsi bien des conditions et briser bien des droits. Dès le premier jour, quand j'ai vu M. Ledru-Rollin au ministère de l'intérieur, j'ai Crain ce qui vient de vous arriver. Malgré les efforts généreux de Lamartine, la République ne saura pas éviter les violences et les scandales. [...] L'avenir est bien sombre. Ici, à Montpellier, dans le calme de la Province, nous ne nous faisons pas une idée exacte de la situation, mais nous recevons beaucoup de lettres de Paris qui ne sont guère rassurantes. [...] Voilà le système électoral le plus radical qui ait été jamais pratiqué dans aucun Pays. Il n'y a d'exception pour personne ; domestiques, mendiants, vagabonds, tout cela votera pèle-mêle. Ne sera-ce pas le triomphe de la multitude, le triomphe du nombre sur la pensée ? Où allons-nous ? N'y a-t-il pas chez nous un moyen terme possible, entre les réactions illibérales et les violences démagogiques ? Lamartine sera bientôt regardé comme un esprit rétrograde, et M. Marrast aussi, et le <u>Nation</u>. [...] ». Manques angulaires (la lettre a été collée sur un support). Très beau document.</p>	120
<p>66 Marc Caussidière (1808-1861), courtier en vin, révolutionnaire de 1848, éphémère préfet de Police du 15 mars au 18 mai 1848.L.S., Paris, 15 mars 1848 1p in-4. En-tête de la Préfecture de Police. Lettre demandant des renseignements sur Jean-Baptiste Frédéric Terreux (1813-1863) au directeur général des douanes où il a travaillé en 1840. Ce Terreux sollicite une place auprès de Caussidière le jour-même où il vient d'être nommé préfet de Police, un révolutionnaire qui aura voulu profiter très rapidement des succès de la révolution. La signature est bien entendu précédée de « <i>Salut et Fraternité</i> ». Rare lettre en tant que préfet de Police.</p>	145
<p>67 Louis-Eugène Niobey (1807-1895), notaire, conseiller général, maire de Bayeux, Discours <i>prononcé par le citoyen Niobey, notaire, président du Comité Républicain indépendant, à l'ouverture de la séance du 18 mars 1848, où se sont réunies plus de 1.500 personnes, tant de la ville que de tous les points de l'arrondissement.</i> Bayeux, imprimerie de Saint-Ange Duvant fils et Cie., [1848]. 4p in-8. Discours profondément républicain mais bien d'un républicain modéré : « La monarchie a fait son temps, la monarchie est morte [...] Ah ! Repliez, repliez vite cette bannière de 93, bannière sinistre de la suspicion, de la proscription ». Il veut pousser les électeurs à voter intelligemment pour les républicains modérés. Peu commun.</p>	50

68 [Club de l'Homme-armé], Exceptionnel ensemble de documents.

Manuscrits divers datés du 23 mars 1848 au avril 1848.

Très intéressant ensemble de documents exclusivement manuscrits pour l'histoire de ce club qui semble avoir été important. Les informations que l'on trouve indiquent souvent sa création en avril 1848 avec Joseph Delbrouck pour président. Nos documents montrent bien qu'il fut créé plus tôt et eut d'abord un autre président, Crochard, au moins jusqu'au 14 avril.

- Règlement du club de l'homme armé, daté du 23 mars 1848. 5p in-folio. Il s'agit d'une copie d'époque qui nous donne 6 noms : Crochard (président), Cailleux et Dumonchel (vice-présidents), [Auguste] Bazet et L. Gille (secrétaires) et Bruxelles (trésorier). Deux feuillets sont déchirés en deux mais complets.
- Notes prises lors d'une séance du club, peut-être le 5 avril 1848, 2p in-folio. Elles concernent notamment le secrétaire Gille que le citoyen Hourballe veut radier quand le citoyen Fée (?) dit qu'il n'a pas démerité. Mauhin devient secrétaire et Grange trésorier. (Alphonse ?) Fresse-Montval est candidat à la députation. Lecture d'une pétition par un membre du journal fouriériste *La Démocratie pacifique* pour la confiscation des chemins de fers, banques et canaux, etc (la seconde page est plus difficile à lire). En tête de la troisième page se trouvent les sujets du jour. On remarquera la mention du tronc (voir le billet ci-après).
- Billet A.S., 5 avril 1848, 1p in-8, de Crochard concernant la décision du club d'échanger les espèces contre des billets de banques à cause de la pénurie d'espèces.
- Billet A.S., 9 avril 1848, 1p in-9, de Crochard concernant la décision du club, prise à la séance du 5, de créer un « tronc destiné à recevoir les dons patriotiques » et d'en faire la publicité. Le premier don est celui du citoyen Grange qui a proposé cette décision : une petite cuillère en argent.
- L.A.S., sd [avril 1848?], 2p in-8, adressée au président du club par **Charles V Giblat**. Il regrette son absence à la séance du 7 [avril?]. Il aurait voulu y protester contre « une affiche attaquant non seulement le président mais compromettant la dignité du club ». Il affirme n'avoir pas signé de protestation, pour ou contre la candidature d'Auguste Bazet au grade de lieutenant colonel.
- Procès-verbal de la séance du 14 avril 1848, 4p in-folio. Remise au propre avec quelques corrections. Il est question des problèmes du club, ses relations avec les autres clubs, les citoyens souhaitant se porter candidats, etc.
- Ordre du jour (peut-être du 14 avril 1848) sur la formation du bureau du club et la nécessité de remettre la devise de la république au centre. On notera cette phrase : « La fraternité est cette vertu que le christ, le prolétaire de Nazareth, a enseigné et mise en pratique toute sa vie ».
- L.A.S. du 21 avril [1848], 1p in-4, adressée par le secrétaire de **Jules Favre (1809-1880)**, alors secrétaire général de Ledru-Rollin au ministère de l'Intérieur, au secrétaire du club, Rossignol. Ses occupations l'empêchent de pouvoir se rendre à l'invitation du club. Favre sera élu député deux jours plus tard.
- Manuscrit d'un discours d'un certain **Petit**, [mai 1848?], 7p in-4. Petit y défend le salariat des ministres des cultes, prêtres et rabbins, notamment pour éviter qu'ils soient sous la dépendance d'un souverain étranger. Il faut en revanche que les moines soient « chassés de France comme pestiférés ». Il fait aussi plusieurs réflexions contre les jésuites et déplore l'absence de prêtres pour marcher à la tête du progrès, prenant pour exemple l'évêque de Milan, « un vrai patriote, un intrépide soldat de la liberté » qui guidait les italiens « le Christ d'une main, le drapeau de l'indépendance de l'autre ».

On trouve certains documents imprimés à la BnF. Ainsi le *catalogue de l'histoire de France* nous apprend que le règlement a été publié par Claye et Taillefer (tome XI, n°1641) et qu'une lettre de Rossignol au citoyen Riglet, datée du 18 avril 1848, a été publiée (tome VII, n°1085). En dehors de ces deux documents, il n'y a que quelques rares imprimés et aucun manuscrit.

Exceptionnel ensemble.

V
E
N
D
U

<p>69 Hippolyte-Jules Demolière (1802-1877), écrivain, secrétaire du gouvernement provisoire puis du général Cavaignac en 1848. P.A.S., Paris, 26 mars 1848, 1p in-8. Laissez-passer imprimé avec les trous remplis par Demolière pour le citoyen Eugène-Emile Lenglet qui « désire s'entretenir d'affaires urgentes » avec Barthélémy Saint Hilaire, secrétaire du gouvernement provisoire. Le document porte le cachet du secrétariat. Lenglet était premier adjoint au maire d'Arras. Il fut désigné le 27 février 1848 pour porter au gouvernement provisoire l'adhésion de ses compatriotes. On peut supposer que c'est suite à cette mission qu'il arriva à Paris. Elu député le 23 avril 1848, il devint secrétaire du gouvernement provisoire, comme le prouve d'autres documents en notre possession. Ce fait semble peu connu dans sa biographie.</p>	45
<p>70 Amable de Courtais (1790-1877), député, conseiller général de l'Allier, général commandant de la Garde nationale de la Seine en 1848. L.S., Paris, 1er avril 1848, 1p in-4. Certificat de civisme pour le citoyen Chambon, en vue d'une recommandation. Courtais l'a en effet trouvé, avec 4 autres citoyens, barricadé dans un caveau près des cuisines aux Tuileries, dans la nuit du 24 au 25 février 1848. Ils y avaient déposé « une forte partie d'argenterie » et ont juré à Courtais qu'ils se feraient tuer plutôt que de laisser piller ce dépôt. Courtais fit remettre cette argenterie le 25 février au citoyen Saladin, inspecteur général des finances. <i>Notons que dans les 4 autres citoyens, il est fait mention d'un Mangin. S'agit-il d'Arthur Mangin (1824-1887) qui était assez actif à cette période ?</i> Peu commun.</p>	75
<p>71 Alexis Vavin (1792-1863), homme politique, député de Paris. L.A.S., Paris, 10 avril 1848, 1p in-8. Certificat de bonne réputation pour le « citoyen Bled et sa femme », demeurant dans une maison, 33 rue Notre Dame des Champs, appartenant à Vavin. L'entête mentionne sa position de membre du gouvernement provisoire (barrée) et d'administrateur national de l'ancienne Liste Civile. Alexis Vavin, quoique membre du gouvernement provisoire, n'est pas républicain. Il passa de l'opposition libérale avant la révolution de 1848 à la droite monarchiste après celle-ci.</p>	45
<p>72 Jules Barthélémy-Saint-Hilaire (1805-1895), philosophe, journaliste, homme d'état. L.A.S., Paris, 18 avril 1848, 1p in-8. Entête du secrétariat général du Gouvernement Provisoire. Au citoyen Pompée, i.e. Pierre-Philibert Pompée (1809-1874), directeur de l'Ecole primaire supérieure. Il lui demande s'il peut mettre une salle à la disposition du club des auvergnats industriels. Cette lettre allait lui être remise par le président du club, « le citoyen Ambroise ». Il doit s'agit d'Ambroise Vignon dont on trouve mention dans quelques documents. Rare témoignage autour de ce club.</p>	60
<p>73 Eugène-Emile Lenglet (1811-1878), homme politique, député en 1848. L.A.S., Paris, 1er mai 1848, 1p in-8. A une poète qui a envoyer des vers « inspirés par la cérémonie du 20 avril dernier ». Il s'agit de la fête de la fraternité, à l'arc de triomphe. Il regrette de ne pouvoir s'occuper de la publication en librairie, « les graves intérêts politique qui lui sont confiés ne lui permettent pas ».</p>	45
<p>74 Eugène-Emile Lenglet (1811-1878), homme politique, député en 1848. P.A.S., Paris, 15 mai 1848, 1p in-8. Laissez-passer pour le citoyen Langlet, vraisemblablement le journaliste Gustave Langlet qui sera directeur de la <i>Revue rouge de littérature et d'art</i> en 1896.</p>	30

<p>75 Monniotte, Commentaires sur le rappel du 15 Mai 1848 ; Trivialité de circonstance, avec apostrophe en vers libres, Air du Carillonneur (de Béranger).</p> <p>Paris, Typ. A. Appert, sd (1848). In-8, 7p.</p> <p>Curiosité non répertoriée, la plaquette contient un second poème, <i>Le Marteau du Républicain</i>, écrit en 1832. Le premier poème est étonnant, d'une forme curieuse pour l'époque :</p> <p style="text-align: center;">« V'la Déjà Le fla Le ra Le fla Le rappel Qui nous rappelle ; Toujours, De nos jours, Le fla Le ra Le rappel Nous rappellera ».</p> <p>Le 15 mai 1848 fut une journée où les républicains les plus progressistes tentèrent de prendre le pouvoir. Ce fut un échec et la plupart des chefs furent arrêtés.</p> <p>Broché, sous couverture papier moderne.</p> <p>Plaquette non répertoriée.</p>	125
<p>76 Louis-Antoine Pagnerre (1805-1854), libraire, homme politique, secrétaire du pouvoir exécutif en 1848.</p> <p>L.S. avec mention autographe « le secrétaire de la commission du pouvoir exécutif », Paris, 21 mai 1848, 1p in-4.</p> <p>Laissez-passer pour le citoyen Langlet, vraisemblablement le journaliste Gustave Langlet qui sera directeur de la <i>Revue rouge de littérature et d'art</i> en 1896.</p>	45
<p>77 Ferdinand Flocon (1800-1866), journaliste, homme politique, éphémère ministre de l'agriculture et du commerce du gouvernement provisoire de 1848.</p> <p>L.S., Paris, 23 mai 1848, 1p in-4.</p> <p>Lettre de remerciements pour la copie d'un discours sur l'organisation du travail agricole envoyé au ministre qui aurait dû être prononcé au club central d'agriculture par le citoyen Rougon (ou Bougon) le 21 avril.</p> <p>Document sali, petites déchirures.</p>	25
<p>78 Eugène-Emile Lenglet (1811-1878), homme politique, député en 1848.</p> <p>P.S., Paris, juin 1848, 1p in-8.</p> <p>Laissez-passer aux porteurs, il est alors secrétaire de la commission du pouvoir exécutif.</p>	30
<p>79 Jules Barthélémy-Saint-Hilaire (1805-1895), philosophe, homme politique, secrétaire de la commission du pouvoir exécutif.</p> <p>L.A.S., Paris, 12 juin 1848, 1p in-8.</p> <p>Laissez-passer pour le citoyen Hélouin(?), « chef de la police municipale dans le 15e bureau de la chambre ».</p>	45

<p>80 Edmond Lafayette (1818-1890), avocat, homme politique, député en 1848, petit fils du célèbre marquis de La Fayette ; Maurice Bureaux de Pusy (1799-1864), militaire, homme politique, député et questeur en 1848. L.A.S., Paris, dimanche 25 juin 1848, 1p in-4. Très intéressant laissez-passer écrit par Lafayette pour le citoyen Delaiz (?) « qui vient de ramener le citoyen Charbonnel, représentant du peuple blessé à la place de la Bastille rue de la Madeleine n°22 ». Lafayette signe en tant que secrétaire de l'assemblée nationale. Le document est authentifié, avec cachet, par Bureaux de Pusy, questeur de l'assemblée nationale. Louis de Charbonnel (1797-1848) fut un éphémère député de la Haute-Loire. Ce républicain modéré, élu le 23 avril 1848, qualifié d'ami des ouvriers, alla combattre les insurgés lors des journées insurrectionnelles de juin 1848. Il fut blessé aux côtés du général Négrier, qui mourut sur le coup. Charbonnel mourut de ses blessures le jour-même. Document anciennement abîmé aux plis et renforcé. Beau document.</p>	180
<p>81 Aristide Jacques Trouvé-Chauvel (1805-1883), homme politique, éphémère préfet de police en 1848. L.S., [Paris], 26 juin 1848, 1/2p in-folio. « Citoyen, J'apprends à l'instant (11 heures et 1/2) que le fg St Antoine vient de se rendre sans conditions, après la reprise des hostilités. Salut et fraternité ». <u>Provenance</u> : André Lebey (1877-1938), écrivain et homme politique (socialiste). Court mais exceptionnel document annonçant la fin de l'insurrection de juin 1848. C'est avec la reddition de cette barricade que se finit ces journées particulièrement sanglantes (entre 5000 et 8000 morts en tout, fusillés compris).</p>	250
<p>82 Jules Hetzel (1814-1886), éditeur fameux, écrivain, homme politique. P.S., 27 juin 1848, 1p in-8. Laissez-passer pour le citoyen Vassal par « ordre du chef du pouvoir exécutif » signé par Jules Hetzel, signant ici pour le chef du pouvoir exécutif, c'est à dire François Arago, qui le fut du 9 mai au 28 juin 1848. Il sera donc remplacé le lendemain de ce document par Louis-Eugène Cavaignac. Hetzel avait de fortes sympathies républicaines et fut chef de cabinet de Lamartine. Ce laissez-passer intervient juste après les journées de juin 1848. Rare témoignage de sa période politique.</p>	V E N D U
<p>83 Jules Hetzel (1814-1886), éditeur fameux, écrivain, homme politique. P.S., [ca.27 juin] 1848, 1p in-8. Laissez-passer pour le citoyen Gustave Langlet par « ordre du chef du pouvoir exécutif » signé par Jules Hetzel, signant ici pour le chef du pouvoir exécutif. Hetzel avait de fortes sympathies républicaines et fut chef de cabinet de Lamartine. Gustave Langlet fut journaliste, on le retrouve directeur de la <i>Revue rouge de littérature et d'art</i> en 1896. Ce laissez-passer intervient au moment ou juste après les journées de juin 1848. Rare témoignage de sa période politique.</p>	V E N D U
<p>84 Ange Guépin (1805-1873), médecin, écrivain, homme politique, commissaire de la république dans la Loire-Intérieure puis le Morbihan. L.A.S., sd [ap. 10 juillet 1848], 1p in-8. « Citoyen, Votre ex-commissaire dans la loire intérieure et le morbihan s'occupe de rallier la Démocratie qui est en pleine déroute et il vous adresse l'enquête ci-jointe que vingt-quatre représentants d'autant de corporations l'ont prié de rédiger. Tâchez de trouver une minute pour la lire. Je vous remercie pour ma part de vos discours. Salut et fraternité. A Guépin ».</p>	50

<p>85 [Poste aux Commissions] Ph. Maneiry P.S., Paris, 20 juillet 1848, 1p in-4 oblong. Titre travail de la Poste aux Commissions, dont le titre précis est « Société de Travailleurs Organisé pour l'exploitation, dans Paris et la banlieue de la Poste aux Commissions ». Cette société fut active à partir d'octobre 1848 et avait 585 relais, afin de permettre à tout usager potentiel d'avoir un relais à 100m de chez lui. Ce document est donc celui du relais n°75 de Louis-François Jacotier qui est probablement le relieur Jacotier (1796-1851) arrivé à Paris en 1832 ou 1834 suivant les sources. Les statuts de la société sont reproduits au dos du document. Ce service n'eut que peu de succès et semble avoir duré quelques mois.</p>	120
<p>Très rare témoignage de l'éphémère premier service de poste privé. 86 Eugène Cavaignac (1802-1857), général, homme politique, président du pouvoir exécutif. L.A.S., Paris, 25 juillet 1848, 1p in-8. A Michel Goudchaux (1797-1862), banquier qui fut notamment ministre des finances. Il lui demande d'examiner la question d'une « prime à l'exportation par la carrosserie » et d'un « crédit ouvert au comptoir d'escompte ».</p>	45
<p>87 Nicolas Oudinot (1791-1863), général, député du Maine et Loire, commandant de l'expédition italienne de 1849. L.A.S., Grenoble, 26 octobre 1848, 4p in-4. Très importante et intéressante lettre à un haut responsable piémontais à Turin, probablement un personnage de l'importance de Vittorio Colli de Felizzano (1787-1856), homme politique et militaire important du royaume de Sardaigne alors en poste à Turin. Dans cette très longue lettre, il regrette de ne pouvoir donner les renseignements demandés, mentionne le « moral des troupes autrichiennes [qui] doit être fortement ébranlé par les événements survenus dans la mère patrie » sans pour autant penser que les piémontais puissent en profiter. Il pense que « l'armée de Charles-Albert » a besoin d'alliés, « l'intervention française ne serait pas moins utile à mon Pays qu'au vôtre ; je la désire donc ; je souhaite ardemment que l'alliance de nos gouvernements se consolide de plus en plus ». Il précise aussi avoir envoyé un officier pour recueillir les renseignements de son correspondant. Très beau document autour de la formation de l'Italie.</p>	300
<p>88 Jules Dufaure (1798-1881), avocat, homme d'état, ministre. L.S., Paris, 17 décembre 1848, 1p in-4. Au député Jules Hovyn de Tranchère (1816-1898), homme politique, député de la Gironde qui lui demandait de placer M. Reger, négociant à Bordeaux, à un poste de commissaire de police. Il le fera si Reger remplit les conditions.</p>	45
<p>89 Léon Faucher (1803-1854), journaliste, député de 1846 à 1851, ministre. Manuscrit autographe, 11 au 14 mai 1850, environ 32p in-4/in-8. Très intéressantes notes prises lors de la « commission chargée d'examiner le projet de loi a pour objet de modifier la loi électorale du 15 mars 1849 », qui suivit la fameuse commission des dix-sept. En effet, suite à la forte poussée de la Montagne lors des élections partielles de mars/avril 1850, le « parti de l'ordre » prend peur et veut revenir au suffrage censitaire. La commission des dix-sept donna rapidement un premier projet, voté dès le 10 mai 1850, puis une commission parlementaire de quinze membres fut nommé et se réunit à partir du 11 mai, élisant Victor de Broglie comme président et Faucher comme secrétaire puis comme rapporteur (le 13 mai). Cette commission semble s'être réuni principalement entre le 11 et le 14 mai (elle continua jusqu'au 17 mai) et Faucher lut son rapport le 18 mai. Les notes sont divisées en deux parties : les notes prises lors des séances de la commission (23p) et ce qui semble être un brouillon de procès-verbal pour la séance du 11 mai (9p). Elles ont très certainement servi au rapport de Faucher. Les procès-verbaux, faits vraisemblablement d'après nos notes, étaient aux archives de l'Assemblée Nationale en 1909 (dossier 683, n°1) selon l'article de Paul Raphael. Très beau document autour de la dernière tentative de rétablissement du suffrage censitaire (qui réussit provisoirement).</p>	300

<p>90 [indemnisation des blessés de la révolution de février 1848] Situation des citoyens blessés le 24 février 1848, le 6 juin 1850. Manuscrit A.S. de « Seguin », Paris, 6 juin 1850, 1p et demi in-4. Intéressant document mentionnant les souscriptions, ouvertes pour certaines dès le 26 février 1848, pour indemniser les blessés de la révolution de février 1848, et la somme prélevée sur la liste civile. Il mentionne notamment que, dès le début, des faux blessés réussirent à obtenir de l'argent. Il donne le nombre de 1400 blessés réduit à 1000 après enquêtes. Il déplore aussi que certains blessés, incapables de travailler, n'ont rien reçu depuis 6 mois voire 18 mois.</p>	45
<p>91 Georges Darboy (1813-1871), évêque de Nancy puis archevêque de Paris, fusillé par la Commune le 24 mai 1871. L.A.S., Paris, 24 juillet, 1851. 1p in-8. Entête du Lycée Napoléon (actuel lycée Henri IV). A l'abbé Jacques-Paul Migne (1800-1875) fameux prêtre du Petit-Montrouge qui éditait des éditions religieuses à petit prix pour l'éducation du plus grand nombre. L'Aumonier « prie Monsieur l'abbé Migne d'agréer, avec l'assurance de son respect affectueux, un exemplaire de sa brochure en réponse à M. Combalot. Il en envoie un ex. pour la <u>Voix de la Vérité</u>, en priant Monsieur l'abbé Migne d'être assez bon pour faire rendre compte de ce petit écrit, offrande un peu acidulée que je dépose sur la tombe du <u>Moniteur catholique</u>, mort de fiel rentré G Darboy ». Il s'agit de son ouvrage <i>Nouvelle lettre à M. l'abbé Combalot : en réponse à sa nouvelle attaque contre NN.SS. de Paris et d'Orléans</i> (Paris, Sagnier et Bray, 1851). Le <i>Moniteur catholique</i> est une tentative de journal fondé par Migne en 1850 avec Darboy pour directeur mais le journal ne passa pas l'année. La <i>Voix de la Vérité</i> est un autre journal fondé par Migne en 1846. Cachet de collection de Louis Bretonnière (1923-2020) qui possédait une grande collection autour de la Commune. Intéressant courrier.</p>	100
<p>92 Alexis Vavin (1792-1863), homme politique, député de Paris. L.A.S., Paris, 4 septembre 1852, 1p in-4. Lettre à entête, barré, de sa fonction de liquidateur général de la liste civile (domaine de Louis-Philippe). Il demande un certificat pour obtenir un passeport pour se rendre en Belgique.</p>	25
<p>93 Philarète Chasles (1798-1873), écrivain. 2 L.A.S., 10 novembre & 28 juillet [ap.1853], 1p & 4p in-8. A l'historien Hippolyte Cocheris (1829-1882). Dans la première lettre, il demande le « De Villis », c'est-à-dire <i>L'explication du capitulaire de Villis</i> (publié en 1853). Dans la seconde, nettement plus intéressante, en lui renvoyant son livre, il est question d'un projet de livre, <i>Histoire des mouvements contemporains</i>. Chasles avait demandé à Cocheris d'y participer, dès 1848, mais Cocheris avait uniquement compris qu'il lui fallait dépouiller les journaux du temps. Ce livre aurait notamment concerné la révolution de 1848, « le mouvement social et le grand spectacle ainsi que les personnages vivants de cette époque ». Intéressante lettre autour d'un projet de Chasles.</p>	50
<p>94 Gaspard Deguerry (1797-1871), fameux curé de La Madeleine à Paris, fusillé par la Commune le 24 mai 1871. L.A.S., Paris, 15 février 1855, 3p in-8. Entête de la Paroisse de La Madeleine. À monsieur David, que nous n'avons pu identifier. Sympathique lettre amicale dans laquelle il prévient son correspondant qu'il l'a choisi pour lui remettre sa Légion d'Honneur. La chancellerie lui a rappelé la réception car il a été nommé officier en août 1853. Il sera commandeur en 1868. On joint une photographie originale de l'abbé Deguerry, format cdv, par L. Pierson. Cachet de collection de Louis Bretonnière (1923-2020) qui possédait une grande collection autour de la Commune (sur la lettre).</p>	100

95 Georges Darboy (1813-1871), évêque de Nancy puis archevêque de Paris, fusillé par la Commune le 24 mai 1871. 100

L.A.S., Paris, 20 mai 1858, 2p in-8.

À l'abbé Pierre Langlois (1808-1859), prêtre de Rouen. Il le remercie pour l'envoi de son Histoire du prieuré du Mont-aux-Malades-lès Rouen. « J'aurais bien voulu connaître ce travail avant la publication de saint Thomas Becket ; je l'aurais cité avec les éloges qu'il mérite et que je suis heureux de vous offrir ici. [...] J'ai pu, à cause de mes propres recherches, apprécier tout ce que vous avez mis de conscience et d'exactitude dans votre œuvre [...] Je ne me pardonne, Monsieur l'abbé, de l'avoir ignorée jusqu'alors [l'ouvrage avait paru en 1851], que parce qu'elle a été imprimée hors de Paris [à Rouen], et qu'ainsi elle n'a pas figuré dans le Journal de la Librairie, ou du moins je ne l'aurais pas remarquée ».

Collection de l'abbé Canal (mention manuscrite au dos).

Jolie lettre.

96 Gaspard Deguerry (1797-1871), fameux curé de La Madeleine à Paris, fusillé par la Commune le 24 mai 1871. 100

L.A.S., Paris, 5 novembre 1861, 4p in-8.

Entête de la Paroisse de La Madeleine. A un président de tribunal. Il intercède en faveur de deux prévenus. Le pourvoi du premier est appelé à la chambre que le magistrat préside demain. « D'après les antécédents et d'après la confiance que lui a témoigné la maison où il est présentement et qui l'a reçu depuis la condamnation et malgré cela, il paraîtrait mériter quelque indulgence. Je le déclare d'ailleurs innocent du fait pour lequel il a été condamné. » L'autre est un prêtre de Châteaudun qui doit comparaître le même jour. « M. le curé de Châteaudun m'écrit en sa faveur, en déclarant qu'il passe son temps et emploie ses ressources à faire le bien et du bien. Il s'est compromis vis-à-vis d'une loi qu'il dit n'avoir pas connue. Je n'ai pas pu également, Monsieur le Président, ne pas promettre que j'aurai l'honneur de vous recommander sa cause, toujours fâcheuse selon moi. Un ecclésiastique devrait se montrer plus fidèle observateur qu'aucun autre, de la législation de son pays. »

Cachet de collection de Louis Bretonnière (1923-2020) qui possédait une grande collection autour de la Commune.

97 Gaspard Deguerry (1797-1871), fameux curé de La Madeleine à Paris, fusillé par la Commune le 24 mai 1871. 100

L.A.S., Paris, 28 juin 1869, 1p in-8.

Entête de la Paroisse de La Madeleine. À Auguste-Alexis Surat (1804-1871), archidiacre de Paris. Il demande, pour son vicaire Jean-Auguste Hurel (1831-1909) une autorisation d'absence.

Sympathique lettre entre ces deux ecclésiastiques qui seront fusillés ensemble le 27 mai 1871 par la commune. Notons aussi que l'abbé Hurel est surtout connu pour le portrait que Manet fit de lui en 1875.

Cachet de collection de Louis Bretonnière (1923-2020) qui possédait une grande collection autour de la Commune.

98 Georges Darboy (1813-1871), évêque de Nancy puis archevêque de Paris, fusillé par la Commune le 24 mai 1871. 75

L.A.S., [Rome], 24 juin 1870, 1p in-8.

A un monseigneur : « Je suis très reconnaissant de votre invitation si courtoise. Je m'y rendrai avec empressement ; Mgr de Cuttoli et M. Jourdan m'accompagneront comme vous le désirez. Vous parlez de partir prochainement ; tâchez de nous emmener, vous ferez une belle action. A lundi soir, chez Monseigneur ; tout à vous avec un affectueux respect. G. arch. de Paris ».

Les personnes nommées sont Pierre-Paul de Cuttoli (1826-1870), évêque d'Ajaccio et Félix Jourdan de la Passardière (1841-1913), alors prêtre, futur évêque. Darboy est alors à Rome pour le concile Vatican 1. Il quittera Rome fin juillet.

<p>99 François Buloz (1803-1877), patron de presse, fameux directeur de la Revue des deux Mondes. L.A.S., Paris, 22 juillet 1870, 1p in-8. A Guillaume Forest (1781-1875), maire de Chambéry, papetier dont la petite-fille épousera le petit-fils de Buloz. Lettre écrite 3 jours après la déclaration de guerre à la Prusse : « Tout est ici ardeur et vivacité. Ce sera une longue guerre, et l'empereur la veut ainsi, je vous expliquerai cela à mon prochain voyage. Préparons-nous à traverser cette terrible crise ». Sympathique lettre.</p>	60
<p>100 François Buloz (1803-1877), patron de presse, fameux directeur de la Revue des deux Mondes. L.A.S., Paris, 31 août 1870, 2p et demi in-8. A Guillaume Forest (1781-1875), maire de Chambéry, papetier dont la petite-fille épousera le petit-fils de Buloz. Pendant la guerre contre la Prusse : « Je suis arrivé ce matin sans aucune entrave, et suis frappé de la résolution de tous à bien recevoir l'ennemi. La jonction des maréchaux doit être faite à l'heure qu'il est; une grande bataille paraît prochaine, si déjà elle n'a lieu. Ici, on est plein de confiance; chacun a son fusil ou son revolver pour s'en servir contre des adversaires dont on sait ce que vaut la parole quand on ne se défend pas. Paris est fortifié, bien armé, bien approvisionné, et il se défendra rigoureusement. Le prince royal de Prusse a fait un mouvement un mouvement de flanc pour courir à la poursuite de Mac-Mahon. C'est un journal français qui s'est imprudemment chargé de nous apprendre où se trouvait le maréchal, occupé à reformer son armée. Les indiscrétions des journaux paraissent nous avoir fait beaucoup de mal; voilà pourquoi on ne sait plus rien ». Le reste de la lettre corrige des rumeurs sur le prince impérial et le général Crochu. Très beau document.</p>	100
<p>101 Gaspard Deguerry (1797-1871), fameux curé de La Madeleine à Paris, fusillé par la Commune le 24 mai 1871. Photographie originale avec signature autographe, format cdv, par Pierre Petit. Signature autographe sous la photo, très bien contrastée. Si les photos de l'abbé Deguerry de sont pas rares, les photos signées ou dédicacées le sont.</p>	120
<p>102 Gaspard Deguerry (1797-1871), fameux curé de La Madeleine à Paris, fusillé par la Commune le 24 mai 1871. L.A.S., Paris, 16 septembre 1870, 2p in-8. A l'abbé Sébastien Millault (1809-1896), alors curé de Saint Roch depuis peu de temps. Il est question des sacrements que le clergé des deux paroisses peut délivrer sans autorisation particulière dans chacune des deux paroisses, suivant un consentement des paroisses respectives.</p>	75
<p>103 Anselme Payen (1795-1871), chimiste, découvreur de la première enzyme, Conseil d'hygiène publique et de salubrité du département de la Seine - Note présentée par M. Payen, le 11 novembre 1870, au Conseil d'Hygiène et de Salubrité du département de la Seine, sur les moyens d'utiliser, au profit de l'alimentation, la matière grasse et le tissu organique azoté des os. Paris, Boucquin, 1870, 4p in-4. Rare plaquette sur l'utilisation des graisses et tissus organiques des boeufs, chevaux et moutons comme élément nutritif. On est ici en plein siège de Paris, il fallait trouver des moyens de nourrir la population et le potage avec ces substances en a été une. Dès le 23 novembre 1870, le ministère de l'agriculture prend un arrêté à ce sujet en vue de l'utilisation de l'osséine. Rare document sur la nourriture des parisiens en plein siège.</p>	100
<p>104 [Pain du siège de Paris] Gâteau des Rois 1871 - Nourriture Psychologique - Ration : 300 Gr par jour ! - Souvenir du siège de Paris. Gravure collée sur un carton, 195*250mm, avec morceau de pain collé. Imprimé par A Gromet, passage de l'Ancre à Paris avec un cachet « Authenticité garantie Paris 7 mars 1871 ». Encadré à l'époque (démonté et remonté par soins afin de le nettoyer). Petits coups dans le carton. Souvenir rare.</p>	V E N D U

<p>105 [Pain du siège de Paris] Nous cédon un pouce de notre territoire, une pierre de nos forteresses et le pain du siège par dessus le marché.</p> <p>Gravure collée sur un carton, 185*220mm, avec morceau de pain, une pierre et de la terre collés. Sans mention d'imprimeur.</p> <p>Encadré à l'époque (démonté et remonté par soins afin de le nettoyer).</p> <p>Souvenir rare.</p>	V E N D U
<p>106 François Buloz (1803-1877), patron de presse, fameux directeur de la Revue des deux Mondes.</p> <p>L.A.S., Versailles, 18 mai 1871, 2p in-8.</p> <p>A Guillaume Forest (1781-1875), maire de Chambéry, papetier dont la petite-fille épousera le petit-fils de Buloz.</p> <p>Intéressante lettre au moment de la commune : « Ce matin, d'après votre lettre du 16, reçue hier soir très tard, je suis allé chez M. Thiers, et j'ai fait adresser une nouvelle dépêche à M. Enfantin, bien que celui-ci eu eût déjà reçu une du ministère de l'intérieur, comme je vous l'ai écrit le 15 ou le 16. Ces délais sont terribles, tout est ajourné et en désarroi dans notre malheureux pays. Paris n'est pas encore pris, et cependant la chose touche à sa fin, assure-t-on de plus belle. Hier une énorme explosion s'est fait entendre de Paris à Versailles. C'est la poudrière des insurgés au Trocadéro, en face du pont d'Iena, qui sautait. On n'en sait pas encore les conséquences ici. J'ai envoyé Pagan à Paris il y a quelques heures pour porter des manuscrits et me donner des nouvelles. Sans ce brave genevois qui peut circuler librement, la Revue me serait bien difficile. La proposition pour les pouvoirs de M. Thiers est ajournée aussi... ».</p> <p>Très belle lettre.</p>	150
<p>107 François Buloz (1803-1877), patron de presse, fameux directeur de la Revue des deux Mondes.</p> <p>L.A.S., Versailles, 23 mai 1871, 2p in-8.</p> <p>A Guillaume Forest (1781-1875), maire de Chambéry, papetier dont la petite-fille épousera le petit-fils de Buloz.</p> <p>Très intéressante lettre sur la commune : « Mon cher Monsieur, on est entré dans Paris, et on en occupe les points principaux en gagnant toujours du terrain, mais on s'y bat atrocement et les ruines sont incalculables. Cette armée de malfaiteurs, de repris de justice de tous pays, rend chèrement sa vie. A tout instant, on amène ici des masses hideuses de prisonniers et tout fait espérer que la soumission sera complète dans la nuit de demain. Par malheur, ma femme est toujours malade rue Bonaparte, j'espère qu'elle ne court aucun danger, la bataille étant ailleurs. Néanmoins Charles et Pagan, pourvus d'un laissez-passer du pouvoir exécutif, sont partis ce matin pour aller la voir et aller à son secours; mais ils n'ont pu pénétrer jusqu'à elle, et n'ont pu dépasser l'Ecole militaire et les Invalides. Charles a dû revenir sans plus de succès et a laissé Pagan à la suite de nos lignes pour arriver jusqu'à la rue Bonaparte. Vous concevez que dans ces circonstances je n'ose partir. Si vous pouvez en avertir Jeanette, vous me ferez plaisir ».</p> <p>Très belle lettre.</p>	200
<p>108 [Jésuites fusillés par la Commune] Armand de Ponlevoy, Actes de la Captivité et de la Mort des RR.PP. P. Olivaint, L. Ducoudray, J. Caubert, A. Clerc, A de Bengu, de la compagnie de Jésus.</p> <p>Paris, Adolphe Josse, 1872. In-8, 193p, 5 portrait photographiques hors-texte et 5 fac-simile de lettres.</p> <p>Nouvelle édition, en partie originale, augmentée de documents inédits, des photos et des fac-simile.</p> <p>On joint un porte-photos en cuir, frotté, se dépliant pour montrer 5 photographies cdv, les mêmes que celle de l'ouvrage, tirées par Josse. Le porte-photos est frotté, les photos ont vieilli.</p> <p>On joint un beau cadre en bronze, qui fut doré, avec une petit gravure au format cdv, « Souvenir des Pères de la Compagnie de Jésus mis à mort à Paris les 24 & 26 Mai 1871 », lithographié par Merckel. Sur cette gravure ont été collés des bouts de tissus qui proviendraient de vêtements des prêtres fusillés. Il est évidemment difficile d'authentifier ces morceaux de tissu. Le musée Carnavalet possède un exemplaire de ce souvenir (avec toutefois des manques de tissus).</p> <p>Reliure d'Engel, demi-chagrin, plats percaline, mention de l'éditeur en pied de dos, tranches dorées. Mors supérieur fendu en bouts, petits usures en bordure de la percaline.</p> <p>Exceptionnel ensemble.</p>	V E N D U

109 Jules Moizard (1811-1878), vigneron du Loiret, Manuscrit titré *Causeries sous forme de lettres à un ami sur les événements de 1870 1871 et sur mes impressions personnelles.*

Manuscrit, in-folio (37*24cm), 230p.

Très intéressant document, d'une petite écriture, racontant les événements depuis novembre 1870 jusqu'au 7 juin 1871. Le manuscrit a donc été commencé pendant le siège de Paris, semblait terminé le 15 mars 1871, comme le montre la note en page 1, mais la Commune qui commence le 18 mars fait reprendre à Moizard sa plume. Le manuscrit est truffé de copies de textes divers dont Legouvé (p.13), François Coppée (p.14 à 16), Victor Hugo (p.17 à 19), Théodore de Banville (p.73 à 75), etc.

La division du texte est ainsi fait :

- Première Causerie, p.1 à 20, puis deuxième causerie, p.21 à 32. Résumé des événements depuis juin 1870, le contexte actuel, ses impressions, etc. Il parle ainsi notamment des problèmes de viande (p.29) mais surtout, un intéressant passage d'une pleine page (p.25-26) sur les communistes : « **Nos communistes sont toujours enragés, il leur faut la commune quand même, sans la commune pas de salut.** Mais que veulent-ils donc avec leur commune, n'est-ce pas elle qui nous régit ? N'avons nous pas nommé nos maires par le suffrage universel ? Nos adjoints également ? N'est-ce pas la mairie qui règle la maigre portion de viande qui nous est octroyée ? ... ». Puis sur les pillards après la fuite des parisiens (p.27) : « une nuée de maraudeurs, de pillards, sont tombés comme grêle sur les vignes, sur les champs de pommes de terre non récoltées, sur les fruits de toutes sortes et tout cela gâché, à moitié mur... ».
- Relation sur les événements du siège, p.33 à 118. Le manuscrit donne des indications, jour après jour, à partir du 28 novembre 1870 jusqu'à la fin de février. Signalons **un long poème d'un poète inconnu, Jules Poiret**, sur les événements, une centaine de vers (p.55-56) ou encore une **Causerie sur les cent jours du Siège**, écrite donc au 100e jour, le 25 décembre 1870. Le premier manuscrit devait certainement se terminer ici et Moizard n'avait rien écrit sur la première quinzaine de mars, comme ils avaient recommencé à travailler.
- 2ème, 3e causerie, etc., p.119 à 230, couvrant la période de mi-mars au 7 juin 1871. « **Les ferments de guerre civile, que je prévoyais depuis longtemps, commencent à fermenter dans les cerveaux.** Sous le prétexte de garantir les

canons qui nous restaient d'être pris par les prussiens, les patriotes des faubourgs s'en sont emparés, et les ont parqués, sur les buttes Chaumont à Montmartre, à Belleville et autres lieux, et se sont emparés en même temps de toutes les munitions de guerre qu'ils ont trouvées en quantité considérable. [...] Que veulent-ils ? Je l'ignore mais je m'en doute, c'est le gouvernement de la commune, c'est-à-dire **le pouvoir entier de faire ce qu'ils voudront** » (p.119). « Nous voici arrivés au 22 avril et voilà 21 jours que le sang coule dans la plus affreuse guerre qui fût jamais » (p.137). Il décrit longuement la désolation des Champs Elysées et de l'Arc de Triomphe (p.145). « **Gouvernement de Versailles**, vous ne voulez donc pas comprendre la situation ? Il vous est donc impossible de vous défaire de vos tendances monarchiques ? Vous ne voyez donc pas que **ce régime est usé fini ? Que la France a d'autres aspirations ? Et vous Gouvernement de la Commune**, vous ne voyez donc pas que vous empiétez sur le terrain des franchises communales, que **vous vous emparez de tous les droits ? Vous nous faites subir le plus odieux despotisme, sous le manteau de la liberté, et que vous êtes la négation de toutes les revendications que vous avez proclamées depuis plus de vingt ans** » (p.146).

- A la veille de la semaine sanglante, le 20 mai (p.207-208) : « On a arrêté hier aux limites de la défense, un malheureux qui a été accusé d'avoir reçu de l'argent de Versailles et d'avoir fait parvenir des lettres. Le citoyen [Jules-Paul] Johannard vient rendre compte à la commune que ce misérable a été jugé et d'après ses propres aveux, étant reconnu coupable, il a été condamné à mort et fusillé sur le champ. **Ainsi, sans jugement, quand ce ne serait que celui de la cour martiale, sans défenseur, on peut se permettre de tuer un homme de sa propre autorité.** Ô temps ! Ô lois ! Ô Liberté ! On s'est contenté d'apporter à la tribune de la commune le procès-verbal d'exécution, on a seulement dit que c'était un garçon, on ne dit pas l'âge. Voilà une manière de procéder qui est bien féroce, et fut-il coupable, on lui devait des juges. **Mais qu'est-ce que la vie d'un homme aujourd'hui pour les sauveurs de la Patrie** ». Le soir, il se promenait avec sa femme, notamment pour voir la « fameuse barricade de la place de la Concorde, si admirablement construite et que l'on va voir par curiosité » (p.209).
- La période du 23 au 31 mai est rédigée d'une traite, p.211 à 217. Il y détaille son anxiété, les barricades qui se sont levées partout, les nuits dans les caves humides, les détails tels qu'on lui rapporte, etc. Ainsi, « sous réserve », il rapporte que « le directeur [du théâtre] de la porte Saint Martin, Monsieur Raphaël Félix, aurait été forcé, le revolver sous la gorge, de mettre lui-même le feu à son théâtre ou d'être tué

impitoyablement, ce qui n'aurait pas empêché l'incendie, et dans cette dure extrémité, il n'a pu sauver sa vie ». Ce détail est partiellement faux puisque Félix mourra en juillet 1872. Il raconte aussi des balades dans Paris et la désolation partout.

- La fin du manuscrit montre l'espoir du républicain modéré qui espère l'apaisement de la France grâce à la république qui renaît dans le calme.
- Citons encore une petite anecdote (p.228), début juin, quand il croise son « chanteur à béquilles » sous son « grand parapluie rouge » chantant « d'un air piteux l'exécution de l'archevêque de Paris : "Ils ont osé frapper jusqu'à la tête / Ce bon Darbois, archevêque de Paris". **Lâche coquin, pensai-je en regardant cette figure ignoble, qui reflète tous les vices possibles, tu as tué ta femme à coups de béquilles**, peut-être la même que je vois à côté de toi, tu as été condamné à douze années de travaux forcés, parce que je ne sais pourquoi on a bien voulu admettre des circonstances atténuantes, tu es sorti de cet antre du crime, où tu aurais dû pourrir je ne sais par quel mystère ou protection. Il n'y a pas quinze jours tu chantais en élevant la voix "Foutriquet est un assassin / C'est un voleur, c'est un gredin / Ah Foutriquet / Ne vaut pas mieux que Badinguet" et aujourd'hui, tu viens d'un air hypocrite t'attendrir sur les malheurs de l'archevêque. Je me suis inhalé le cœur au bord des lèvres ».

L'auteur de ce manuscrit est sans nul doute le vigneron du Loiret Jules Moizard (1811-1878), d'une famille de vignerons, il est né et mort dans le Loiret mais il a voyagé et dessiné à l'occasion de ses voyages (voir la récente vente Millon, 24 novembre 2022, n°126). Sa langue est belle, le manuscrit est bien écrit, avec peu de corrections. Il y a toutefois de nombreuses petites erreurs d'orthographe.

Pleine percaline, mention « Souvenir d'un ami » sur le premier plat, décor à froid. Dos absent, plats en partie détachés, papier jauni.

Mémoires exceptionnels d'un anonyme parisien ayant subi le siège et la commune.

vendu